REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT,

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme: l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-unième année. — N° 5. — 1er Mai 1878

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8°, soit : 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Collection de la *Revue spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, prises séparément, 5 fr. 25 le volume, port payé; prises 7, rue de Lille, 4 fr. 50 le volume. La collection complète, 20 volumes, 99 fr. 50 — 20e année, 1877, prise séparément, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus; comme ci-dessus pour l'abonnement. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 en sus par volume.

Le Résumé de l'Histoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue spirite*, 5 fr., port payé.

PARIS

BUREAUX, RUE DE LILLE, 7

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 5

		PAGES
	Matérialisme et Spiritisme (suite).....	161
Correspondance et faits divers.	— Nouvelle phase du Spiritisme en Allemagne	165
—	Le Suicide et ses conséquences pour le coupable et la Société.	168
—	Neuvième anniversaire de la mort d'Allan Kardec. Discours de M. Leymarie, Mme S. Rosen, M. Chaigneau, Mme Cochet, M. E. Cannot.....	172
—	Médiums voyants, guérisseurs, musiciens, à Livourne.....	190
—	Le Brahmanisme supérieur au Catholicisme.....	193
—	Société Spiritualiste de Seraing (Belgique).....	195
Bibliographie.	— Le véritable Catéchisme universel.....	197
—	Le Guide du Bonheur.....	198
—	Le Livre de prières.....	198
—	La Vision du Prophète. — Le Doute.....	198
—	L'Esprit consolateur.....	198
—	Les grands Mystères. Les Dogmes nouveaux.....	199
—	La Revue Magnétique.....	199

Avis très-important

Les mercredi et vendredi de chaque semaine, de deux heures à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, 7, rue de Lille. — La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours.

Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administration de la Société anonyme, 7, rue de Lille, sans aucune désignation personnelle.

Pour réduire les démarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront être faits à l'ordre de M. LEYMARIE, chargé spécialement des encaissements sous la surveillance du comité d'administration de la Société.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour les départements et l'étranger.

Demander le Catalogue raisonné, qui est envoyé FRANCO

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

21e ANNÉE. N° 5. MAI 1878.

Matérialisme et Spiritisme

(Voir la Revue de décembre 1877.)

Dans des articles précédents nous avons essayé de faire admettre, ce qui est devenu pour nous Spirites une certitude, que le cerveau, et cet admirable appareil du système nerveux qui, comme autant de fils télégraphiques qui se répandent dans le corps humain et vont s'épanouir dans tous les coins et recoins de chaque tissu, ne sont que des instruments qui servent à l'Ame pour transmettre sa volonté.

La Matière est intelligente, disent Messieurs les matérialistes, et le cerveau est le point où vient se concentrer le sens intellectuel. Nous ne pouvons point admettre un pareil principe. Vous imaginez-vous un cerveau qui a des idées justes, un autre qui a des idées fausses ! et un autre encore, celui d'un individu robuste, sain, fort, bien portant, qui n'en a pas du tout !

Non, non, dans ces états si différents des êtres qui forment l'échelle ascendante de l'espèce humaine, on doit voir des âmes à différent degré d'avancement: là, l'âme n'a point encore conscience d'elle-même, elle n'a que des Instincts et l'Intelligence commence à peine à se développer ; et là c'est l'Ame arrivée déjà à un certain degré de supériorité qui, à force de vivre, de travailler, de souffrir, s'est instruite et commence à posséder un jugement plus ou moins sain, fruit de son travail et de ses longues épreuves.

Nous lisons cette phrase dans la vie d'un grand philosophe :

« Leibnitz, le grand penseur, montre dès son enfance un goût « prononcé pour l'étude et mène en même temps de front toutes les « sciences. »

Est-ce donc la matière, Messieurs les matérialistes, qui, par l'effet

du plus grand des hasards, se trouve avoir dans Leibnitz tous ces goûts particuliers? Est-ce de la matière qui a une vocation qui l'entraîne d'une manière irrésistible vers une étude déterminée, vers un but qui semble tracé d'avance? Est-ce le cerveau qui, justement chez cet être plutôt que chez un autre jouit de propriétés intellectuelles et affectives si prononcées et si particulières? Si tout cela provient d'une condensation plus ou moins forte de phosphore, il faut admettre que le Phosphore est le maître du monde.

Nous, nous croyons à l'âme, et que cette âme ne prend un corps, — et cela momentanément et dans les différentes phases successives de sa vie éternelle, — que pour se mettre en contact avec la vie matérielle, que pour subir les épreuves diverses au moyen desquelles elle doit s'élever. Vous pouvez railler nos croyances spirites; rien n'est plus facile que la raillerie. Nous, nous vous disons: voici des faits : voici des âmes errantes au milieu de nous qui se manifestent aussitôt qu'elles se trouvent dans un milieu favorable, dans des circonstances convenables.

Vous riez et raillez? Et pourquoi donc ne riez vous pas quand on vous dit que dans cet air qui vous enveloppe il y a de l'oxygène que vous ne voyez pas et sans lequel la vie de votre corps cesserait immédiatement? Et pourquoi ne riez-vous pas quand on vous dit que telle expérience d'électricité n'a pas réussi parce que les circonstances n'étaient pas favorables? Pourquoi, au lieu d'étudier patiemment, sérieusement et sans parti-pris ces manifestations d'outre-tombe voulez-vous les soumettre aux exigences de votre raisonnement souvent faux, et pourquoi voulez-vous que les Esprits soient à vos ordres?

Vous pouvez railler, mais nous, nous vous disons avec toute la tranquillité, tout le calme, toute la conviction que donne la certitude, nous vous disons: l'âme existe véritablement puisque la voilà, sortie de son vêtement charnel, ainsi qu'un papillon de son cocon, la voilà qui se manifeste après la mort. Et ce n'est point seulement ici, au milieu de nous, que ces phénomènes psychiques se produisent, c'est dans toute la France, c'est dans tous les pays de l'Europe. Et ce n'est point seulement à votre époque, cela a été de tout temps: les penseurs Hindous avaient dans leur habitation une chambre particulière, uniquement consacrée aux évocations des Ames des morts, où, dans la solitude, ils conversaient avec les Esprits aimés. Moïse, craignant la superstition, défendait aux Hébreux, sous les peines les plus sévères, d'évoquer les morts. Les grands penseurs de

la Grèce, Timée de Locres qui fut le maître de Platon, Pythagore, Socrate, Platon, croyaient à la personnalité de l'âme et à ses réincarnations. Les Druides, nos pères, enseignaient le dogme des vies successives.

Enfin le Christ lui-même dans ses paraboles parle à chaque instant de réincarnations, d'hommes possédés par de mauvais esprits qu'il avait le don de faire enfuir.

Nos croyances ont donc pour base la preuve scientifique puisqu'elles s'appuient sur des faits que l'on peut constater. De plus, elles sont belles, elles sont saintes et remplissent le cœur de foi, d'amour, de consolations, de résignation, de paix, et d'ardent courage.

Nous croyons en Dieu, à sa Toute-Puissance, à sa Bonté infinie, à sa Justice, et nous l'adorons dans la simplicité de nos cœurs.

Notre temple, c'est l'Univers immense où l'ordre et la Majesté nous font voir et deviner une Intelligence suprême qui, cessant un seul instant d'être, verrait tout cet Univers entrer en conflagration et devenir chaos.

Nous croyons que notre âme est éternelle, qu'elle gravite péniblement l'échelle qui conduit à Dieu, et qu'elle s'élève, dans son libre essor et dans son libre arbitre, par l'effort de sa volonté et par son propre mérite ; qu'elle est punie, soit en ce monde, soit en d'autres, du mal qu'elle a fait et qu'elle doit enfin se purifier par le rachat et l'expiation de ses fautes. Et Dieu la récompense en lui donnant pour demeure des mondes meilleurs où le Bonheur dont elle y jouit dépend de la valeur qu'elle a acquise, de son élévation intellectuelle et morale en celui-ci.

Nous croyons que le Travail est saint, que l'Amour est saint, que la Souffrance est sainte, et qu'aucune âme n'a le droit de se soustraire à ces trois lois divines.

Nous croyons qu'ici-bas toutes les âmes sont solidaires et se doivent entre elles un mutuel appui, que la Charité est la première de toutes les vertus.

« Hors la Charité, point de salut. »

Nous croyons que les Ames délivrées de leurs liens terrestres deviennent libres dans l'espace, et, traversant les Immensités du ciel, peuvent revenir visiter les amis laissés derrière elles, veiller au chevet des malades, aider de leurs bons conseils, apporter du Courage, de la Foi, de la Résignation.

Enfin nous sommes les adeptes convaincus d'une philosophie

nouvelle, d'une Religion nouvelle, si vous voulez, qui *respecte* et ne *s'impose pas*.

Nous disons : la Religion est l'ensemble des préceptes et des devoirs qui règlent les rapports des Ames avec Dieu et avec leurs semblables. Elle se concrète en ces trois mots :

Travail, Amour et Charité.

Nous sommes les disciples du Christ que nous vénérons. Nous essayons de suivre ses préceptes sublimes, nous essayons d'élever notre âme au dévouement et au sacrifice.

Nous le prenons comme un Messie divin mais nous ne pouvons le reconnaître comme étant Dieu lui-même. Notre bon sens et notre raison nous disent: S'il est Dieu, Dieu est bien petit ; s'il est Homme, l'homme est bien grand.

Enfin, en toutes lettres, nous montrons écrit sur notre drapeau :

Amour et Charité.

Riez et raillez, Messieurs les matérialistes, mais chacun pourra voir combien nos maximes et nos principes sont faits pour élever et moraliser l'humanité, et combien les vôtres conduisent à la négation de tout ce qui est grand et beau, au Néant.

Nous terminerons par une belle citation que nous prenons dans les « dialogues philosophiques » de M. Ernest Renan de l'Institut :

« Le monde a un but et travaille à une fin mystérieuse. Il y a « quelque chose qui se développe par une nécessité intérieure, par « un instinct inconscient, analogue au mouvement des plantes « vers l'eau ou la lumière, à l'effort aveugle de l'embryon pour « sortir de la matrice, au besoin intime qui préside aux métamor- « phoses de l'insecte. Le monde est en travail de quelque chose ; « *omnis creatura ingemescit et parturit*. Le grand agent de la marche « du monde, c'est la Douleur, l'être mécontent, l'être qui veut se « développer et n'est pas à l'aise pour se développer. Le bien-être « n'engendre que l'inertie ; la gêne est le principe du mouvement. « La puberté de la jeune fille vient d'un œuf mur pour vivre et qui « veut vivre. Depuis l'astérie, pentagône qui digère, organisme « bizarre qui de bonne heure sans doute a été possible, jusqu'à « l'homme le plus complet, tout aspire à être et à être de plus en « plus. Tout possible veut se voir réalisé, toute réalité aspire à la « conscience, toute conscience obscure aspire à s'éclaircir. Comme « un vaste cœur débordant d'un amour impuissant et vague, l'Uni- « vers est sans cesse dans la douleur des transformations. Chaque « type tire de son essence tout ce qui est possible en fait de perfec-

« tion égoïste, et ce qu'on peut dire d'un type animal, on doit le « dire d'une nation, d'une religion, de tout grand fait vivant ; on « doit le dire aussi de l'humanité et de l'Univers tout entier. On « sent un immense *Nisus* universel pour réaliser un dessein, rem- « plir un monde vivant, produire une unité harmonique, une « conscience. Le monde va vers ses fins avec un instinct sûr. »

Peut-on offrir à la pensée un plus beau sujet de méditation ? Ne voit-on pas en ces quelques lignes lumineuses, l'Univers tout entier se perfectionnant et montant vers Dieu ?

Paris, 27 février 1878. RENÉ CAILLÉ.

Nouvelle phase du Spiritisme, en Allemagne

Sous ce titre, Monsieur E.-L. Kasprowich, éditeur, président de la Société « *Verein für Spirite Studien*, » à Leipzig (Saxe), nous donne le récit intéressant de tout ce qui se passe en Allemagne, au sujet du Spiritisme et du Spiritualisme. La lettre de notre frère d'Outre-Rhin est celle d'un homme de cœur, très-dévoué à notre cause, qui la défend et porte haut le drapeau du Spiritisme ; par lui, nous avons de bonnes nouvelles du bon et généreux comte Poninski, fondateur de la Société Spirite de Leipzig, qui était dangereusement malade et dont la santé se raffermit ; saluons nos amis de la Saxe, et désirons qu'ils vivent assez longtemps pour voir notre doctrine s'implanter dans leur pays : ce serait la juste récompense de leur énergie et de leurs travaux intelligents. Voici le récit de M. E.-L. Kasprowich :

« On vient de publier, à Leipzig, un fort volume de M. le professeur T. C. F. Zöllner, intitulé : *Dissertations scientifiques*, tome I, uniquement destiné à la défense des expériences faites sur le Spiritisme, et entreprises par les savants célèbres d'Angleterre, tels que MM. V. Crookes, Wallace, Varley, etc.

« Le professeur Zöllner, représente l'astronomie à l'Université si remarquable de notre ville de Leipzig ; c'est un savant des plus renommés en Allemagne, par ses ouvrages précieux en mathématiques et surtout en astronomie populaire ; aussi, le volume cité plus haut, cause-t-il une grande sensation ; il allume le feu d'une vive discussion parmi tous les docteurs de notre pays, c'est une véritable guerre scientifique plus terrible relativement que celle qui

agite les Russes et les Turcs, car Dieu sait les coups de plumes qui vont être donnés.

« Les dissertations du docteur Zöllner, sur *l'action à distance*, embrasse les critiques des savants Anglais et Allemands contre les expérimentations Spirites des Crookes, Varley, Wallace, Faradey, etc., etc.; elles démontrent clairement qu'il existe une force inconnue, qu'il nomme : « *Etre, ou substance, de l'ordre de la quatrième dimension*, » pouvant actionner les phénomènes dit Spirites; il attaque avec une vigueur extraordinaire, ses collègues, MM. les professeurs Helinholtz, à Berlin, et Pfanndler, à Vienne, à cause de leurs traductions des ouvrages de Faradey, de Thompson, etc., etc., auxquelles ils ont ajouté des notes haineuses et injustes contre le Spiritisme.

« Ce qui frappe très-vivement, avec force, le monde scientifique, c'est l'article du chapitre III du volume : *Dissertations scientifiques*, intitulé : *Thompson, les démons et les fantômes de Platon;* là, le docteur Zöllner réfute avec vivacité et beaucoup de logique, *le Manuel de la physique théorique* de Helinholtz, où, selon lui, rien n'est plus ridicule que « les démons de l'auteur, petites créatures velues, qui vivifient chaque molécule de gaz, pour faire sortir de ce réservoir tous les mouvements qui se répercutent dans la nature entière. »

« M. Zöllner explique les mouvements de la nature, dits surnaturels, par les *êtres de la quatrième dimension*, et pour en donner la preuve, il cite ses expériences avec le Médium Slade, l'Américain célèbre doué d'une force médianimique, reconnue en Amérique, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Prusse (Berlin, Leipzig et Vienne), Médium qui lui a permis toutes sortes d'investigations.

« Il raconte que la presse et les savants allemands ont offensé ce Médium méchamment ; qu'ils l'ont traité comme un filou, un prestidigitateur habile, tandis que c'est un homme des plus honorables, plein de dignité, dont l'organisme exceptionnel donne une force médianimique de quatrième dimension, encore peu connue parmi les chercheurs, mais qu'ils trouveront en eux-mêmes en étudiant avec méthode et d'une manière suivie ; M. Slade, sans le savoir lui-même, est un moyen par lequel se manifeste cette force, et il cite plusieurs expériences qui, basées sur la réalité, ne peuvent être le fait d'une prestidigitation ou d'une hallucination.

« Ici, je laisse parler M. Zöllner, me faisant le traducteur fidèle de sa pensée :

« L'expérience d'un nœud fait dans une corde à notre insu, après en avoir cacheté les deux extrémités sur la table, a été réalisée à Leipzig, chez moi, avec Slade, à 11 heures du matin, le 17 novembre 1874 ; le dessin que je donne, montre un bout de corde épais d'un millimètre, avec quatre nœuds, ainsi que la position de mes mains unies à celles du Médium Slade, de l'un de mes amis et bien en vue sur la table; le cachet de cire placé sur les deux extrémités de la corde était sous mes yeux et les bouts extrêmes sous mes doigts ; le reste de la corde était couché sur mes genoux ; *j'ai trouvé quatre nœuds au lieu d'un seul que j'avais désiré* (page 726).

« J'ai pu faire d'autres expériences dont l'exécution paraissait impossible à M. Slade, et au point de vue de ma théorie des *Etres de la quatrième dimension* ; j'exprime ici, à ce Médium, toute ma reconnaissance ; c'est un parfait Gentleman, pur sang, et sa condamnation morale, à priori, par les savants Allemands, a excité en moi la sympathie la plus vive pour lui.

« Je fais remarquer que, dans les nombreuses expériences que j'ai faites avec M. Slade, les investigateurs incrédules n'ont pu une seule fois le trouver en défaut ; sa bonne foi et l'ordre de manifestations obtenues, prouvent qu'on a insulté un innocent, victime expiatoire de la raison bornée de ses accusateurs et de ses juges (page 729). »

Il est naturel, frères de Paris, que la Société des études Spirites de Leipzig, qui a 10 ans d'existence, se soit emparée de ce fait remarquable, l'apparition du volume *Dissertations scientifiques*, pour démontrer publiquement, le 22 février 1878, que le docteur Slade doit être réhabilité. Il y a des savants Allemands à moitié Spirites, tels que MM. Zöllner, astronome, et le conseiller d'Etat Gottschall, homme de lettres célèbre, tous deux de Leipzig ; le professeur Perty à Zurich ; le professeur Hoffmann, de Würzbourg, etc., etc., et notre cause, avec la Médiumnité de M. Slade, ouvre en Allemagne une nouvelle phase telle que M. le comte Poninski l'avait prédite ; cela donne de la joie à ce grand propagateur du Spiritisme qui l'avait jadis annoncé à Allan Kardec, notre illustre maître.

La salle de nos séances, le soir de notre démonstration en faveur du docteur Slade, était envahie par une foule de personnes

intelligentes et de la haute société, les pièces voisines étaient combles, l'escalier de même, pour entendre la dissertation du président de la Société.

A Leipzig, il y a quelques milliers de Spirites, tous instruits et chercheurs ; beaucoup restent dans l'ombre et craignent le ridicule ; ils estiment notre Société, mais ils ne lui ont pas encore apporté les ressources matérielles nécessaires à sa prospérité et à la fondation d'une Revue ou journal périodique.

Les Etudes psychiques (Psychiche Studien), rédigé par le conseiller d'Etat russe, M. Aksakow, défend uniquement la doctrine de Jakson Davis ; cette Revue refuse les articles des adeptes d'Allan Kardec et ne nous est d'aucune utilité. Notre Société Spirite, qui est antérieure à l'apparition de *Psychiche Studien*, a ses succès néanmoins, sans journal qui la représente, et les adversaires de la cause appellent Leipzig, le *centre du Spiritisme en Allemagne ;* les illustrations sérieuses ou comiques s'occupent de nous, tels sont le *Daheim*, *L'Illustrirche Zeitung*, *Das New Blatt-Salon*, etc., etc., qui ajoutent à leurs gravures des descriptions fantaisistes. Que des hommes énergiques et sûrs se mettent à la tête de notre Société, et le Spiritisme devenu florissant dans notre ville, s'imposera à toute l'Allemagne.

La venue du Médium Slade, excitera les Médiums Allemands à entrer dans la bonne voie, il y aura un mouvement d'impulsion en avant semblable à celui des autres centres Spiritualistes ; aidés par M. le professeur Zöllner, les investigateurs se mettront à l'œuvre pour bien étudier la phénoménalité, et créer ainsi une science pratique qui mettra à son véritable rang, les affirmations matérialistes et spéculatives des Moleschott, des Büchner, des Ch. Vogt et autres érudits à la mode.

Z. C. J. von Psak.

Le Suicide et ses conséquences pour le coupable et la société

Préface d'un volume qu'on imprime.

L'année finissait. — Quelques heures encore et une autre allait commencer. — C'était le soir du 31 décembre. — Des gens pressés, affairés, encombraient les rues. — Chacun s'apprêtait à fêter, à recevoir la nouvelle année.

Arrivé à la hauteur du Pont-Royal je remarquai un rassemble-

ment nombreux. Une agitation inaccoutumée règnait dans les groupes épars le long du quai. On suivait avec anxiété des barques sillonnant le fleuve... Un homme venait de se jeter à l'eau. C'était, disait-on, le second de cette journée. En un instant, rapide comme l'éclair, on vit des bras s'agiter convulsivement au-dessus d'une tête. Ils reparurent une fois, deux fois, puis refermant ses eaux jaunâtres, la Seine continua de couler sombre et silencieuse.

Rien de navrant comme le contraste de cet infortuné aux prises avec les affres d'une mort violente et l'activité, la gaieté, qui tout à l'heure, animaient cette foule.

Douloureusement impressionné de cette fin lamentable, ma pensée se reporta vers ces innombrables malheureux qui, comme celui-ci, avaient espéré trouver dans le lit de ce fleuve le repos, la fin de leurs maux, l'oubli de leurs douleurs. Que j'aurais voulu ignorer les cruelles déceptions qui les attendaient!.. Que j'aurais voulu pouvoir crier : — Paix à ces désespérés !.. Paix à ces victimes et paix aussi aux coupables.

Et je songeais avec une sorte d'épouvante : — Le mal va toujours grandissant. On n'ouvre pas un journal que les regards ne soient affligés par le récit de quelques-uns de ces terribles drames. Le suicide, sous toutes ses formes, prend chaque jour des proportions effrayantes. — Qui pourra établir la lugubre statistique de ces dernières années?...

En face de cette démoralisation dont il serait trop long d'analyser ici les causes. Ceux qui savent, ceux qui connaissent, ne sont-ils pas coupables de se taire!.. Je n'avais pas encore franchi le pont que ma résolution était prise.

Non. Je ne me tairai point. — Je jetterai le cri d'alarme. — Je soulèverai un coin du voile qui dérobe une des lois redoutables qui président à la destinée des êtres.

Oui, elle existe cette loi inflexible, punissant toutes tentatives d'évasions, de tortures mille fois plus grandes que toutes celles qu'on peut endurer sur la terre.

*
* *

Il semblerait tout d'abord, que si la possibilité a été laissée à la créature humaine de déserter la vie, c'est qu'une sagesse supérieure à la nôtre avait prévu que beaucoup par leurs propres fautes et plus encore par celles des autres se trouveraient réduits à cette cruelle extrémité. Cette réflexion a dû, pour certains esprits superficiels,

*

autoriser, absoudre en quelque sorte le suicide, cette défaillance, ce forfait si durement expié.

Je ne veux pas par des accusations de lâcheté, — ne pouvant s'adresser qu'à un petit nombre, — non plus que par des reproches accabler ceux qui le sont déjà. Ni leur répéter qu'en se détruisant, la créature offense son créateur ; car elle pourrait me répondre : — Pourquoi Dieu, la bonté souveraine, lui a-t-il imposé un fardeau plus lourd qu'elle ne le pouvait porter ?...

Pas davantage je ne lui rappellerai ses devoirs envers la société. Elle serait en droit de me demander : — Ce qu'elle doit à une société dont les préjugés, les duretés, les exactions l'ont poussée à chercher un refuge dans la mort !...

Je partage moins encore l'avis de ce médecin qui prétendait qu'il n'y avait que les fous qui se tuaient. Les épicuriens, les satisfaits du jour s'efforcent de se le persuader. Car devant ces fins tragiques, si souvent renouvelées, une secrète intuition les avertit : Que tous nous sommes responsables. Que tous nous sommes coupables... — Et n'en déplaise à ces gens pour qui il est si facile de se consoler du mal des autres quand ils supposent que ce mal ne peut les atteindre. — S'il existe des insensés il est un plus grand nombre de victimes.

Non. Tous ceux qui finissent ainsi ne sont pas des fous !.. J'affirme que l'être le plus attaché à ses devoirs, à la vie elle-même, que l'honnête homme après s'être longtemps débattu, après une lente agonie, peut se trouver fatalement réduit à cette funeste détermination, conduit, pour ainsi dire, pas à pas, par le mauvais vouloir et les mauvais procédés de tous.

A ce sujet, je me souviens avoir, étant enfant, assisté à un spectacle qui n'est jamais sorti de ma mémoire. Un de ces poissons qui font l'ornement des bassins de nos jardins, portait au flanc une légère blessure. Ses compagnons ne le voyant plus frétiller avec la même vivacité accouraient, à tour de rôle, le mordre, le déchirer, le dévorer tout vivant. En un clin d'œil, une plaie béante fut le résultat de cette stupide agression. Ses entrailles sortaient ! C'était hideux ! Plus qu'hideux ! C'était humain !...

C'est bien en vain que l'homme cherche à son âme une plus noble origine que celle de l'animal. Tout le trahit. Tout le dénonce. La plupart du temps sa conduite envers ses semblables ne le cède en rien en férocité à celles des bêtes.

Qu'un être chancelle, quand souvent il n'aurait besoin pour se

relever que d'un encouragement, d'un appui moral. Au lieu de lui tendre la main, de le soutenir, de l'encourager, on s'éloigne, on fait le vide autour de lui et si sa ruine tarde à se consommer, on s'impatiente, on s'acharne à l'achever, on hâte sa chute en le discréditant, en le calomniant, en semant partout la défiance.

La persuasion où l'on est qu'on n'a à attendre aucun secours de ses semblables, pousse celui qui sombre à dissimuler sa détresse. Vient un moment où, accablé de peines, de chagrin, de vexations, il se résoud à mourir.

Pour vivre ses dernières heures, pour chasser les noires pensées qui l'assiègent, le malheureux ira peut-être passer la soirée chez un de ces indifférents auxquels on est convenu de donner le nom d'amis. Là son secret est plus d'une fois près de lui échapper. Mais à quoi bon?... Si ceux chez qui il se trouve l'aimaient véritablement, ils l'eussent deviné... Il s'attarde à ce foyer. Il se fait aimable, il se fait petit afin d'être toléré une heure de plus. Il a peur de se trouver seul avec lui-même, seul avec la mort....

Le lendemain on apprend qu'il s'est tué !.. Pouvait-on prévoir un semblable malheur, gémissent ces prétendus amis qui n'ont rien su voir ou plutôt qui n'ont rien voulu voir...

Voici encore un infortuné, un méconnu, un exploité, qui, malgré un mérite réel, vit de tribulations, de privations, d'humiliations et qui s'en va baissant les yeux comme un criminel. C'est, qu'en effet, chacun lui fait un opprobe, un véritable crime de sa pauvreté. Il est l'objet des railleries, des quolibets, des mépris des sots, des méchants, des ignares, qui lui jettent à la face comme une insulte leurs richesses souvent mal acquises. Las enfin de souffrir il ferme toutes les issues et allume un réchaud....

Ah ! si nous avions su ! braient ses persécuteurs, les donneurs de coup de pied de l'âne. Les lâches ! pas un ne lui a épargné une molestation.

Ne pensez pas que de pareilles catastrophes leur serviront de leçons. Le premier moment d'effroi passé, — car tous ont conscience de leurs méfaits, — voyant que personne ne leur demande un compte sévère de leurs actes, ils sont prêts à recommencer. En disant cela, je ne suis point injuste, je n'exagère rien, car il m'a été donné de les voir à l'œuvre.

Je ne retracerai non plus les injustices, les déceptions, les douleurs, les tourments de toutes sortes qui peuvent conduire une créa-

ture humaine au dégoût de la vie, une âme à la désespérance. Il y a tant de manières de tuer son semblable!.. Sur ce sujet j'écrirai des volumes sans jamais l'épuiser... De quelque côté que je tourne mes regards, je ne vois partout en vigueur que le « *Væ Victis* » des anciens — malheur aux vaincus de la vie !...

(A suivre). RAPHAEL.

Neuvième anniversaire de la mort d'Allan Kardec

DISCOURS DE M. P.-G. LEYMARIE

Mesdames, Messieurs,

Les Spirites de la première heure demandent s'il est utile de toujours défendre notre doctrine ? depuis vingt ans, vainement nos adversaires ont voulu la déshonorer, n'importe par quel moyen, et ces défenseurs de tous les préjugés imposent à l'opinion publique cette humiliation, de n'avoir pas donné sa sanction au Spiritisme le plus grand fait des temps modernes. La vieille société Européenne qui a l'habitude sénile de se laisser forcer la main acceptera ce qu'elle a rejeté avec ignorance et colère.

Cette résistance existe aussi chez les adeptes de notre doctrine ; il est des personnes qui, sans prévisions, voudraient accomplir en quelques mois ce qui exige du temps, de la sagesse, de la patience.

Inconsciemment on joue le jeu de nos adversaires ; si ces derniers veulent enrayer la marche du Spiritisme, les premiers affirment nettement que la doctrine se meurt, qu'il n'y a plus de missionnaire du progrès, d'hommes qui puissent imprimer le moindre mouvement à toutes les énergies.

Les hommes de bonne volonté ne manquent pas et nos guides les sauront trouver au moment voulu ; nous allons prouver que cela est ainsi et que le Spiritisme n'est pas à l'agonie.

Ecoutez les réponses remarquables reçues par Allan Kardec, réponses qu'il a consignées au chapitre II de son manuscrit inédit : *le Livre des prévisions et révélations concernant le Spiritisme.*

A ses demandes pressantes, l'*Esprit de vérité* répondait, le *12 juin 1856* : « Je confirme ce qui t'a été dit ; mais je t'engage à beaucoup de discrétion, si tu veux réussir. Tu sauras plus tard des choses qui t'expliqueront ce qui te surprend aujourd'hui. N'oublie pas que tu peux faiblir comme tu peux réussir ; que les desseins de Dieu ne reposent pas sur la tête d'un homme. Ne parle donc jamais de ta mission : ce

serait le moyen de la faire échouer. Elle ne peut être justifiée que par l'œuvre accomplie, et tu n'as encore rien fait. Si tu l'accomplis, les hommes sauront le reconnaître tôt ou tard, d'eux-mêmes, car : *c'est au fruit qu'on reconnaît la qualité de l'arbre* . »

Allan Kardec lui dit alors : « Je n'ai certes nulle envie de me targuer d'une mission à laquelle je crois à peine moi-même. Si je suis destiné à servir d'instrument pour les vues de la Providence, qu'elle dispose de moi : Dans ce cas, je réclame votre assistance, et celle des bons Esprits pour me soutenir dans ma tâche. » A ces nobles paroles, l'*Esprit de vérité* répondit ce qui suit : « Notre assistance ne te fera pas défaut, mais elle serait inutile si de ton côté tu ne faisais pas ce qui est nécessaire. Tu as ton libre arbitre ; c'est à toi d'en user comme tu l'entends. Aucun homme n'est fatalement contraint de faire une chose.... La mission du réformateur est pleine d'écueils et de périls, car c'est le monde entier qu'il faut remuer et transformer ; il ne suffit pas de publier un livre, deux livres, dix livres, et de rester tranquillement chez soi ; il faut payer de sa personne ; soulever contre soi des haines terribles ; affronter la malveillance, la calomnie, la trahison même de ceux qui semblent les plus dévoués ; voir ses meilleures intentions méconnues et dénaturées ; soutenir ce sacrifice par la perte du repos, de la tranquillité, subir la prison imméritée et même, donner sa vie.

« Toute mission est subordonnée à des conditions qui dépendent de celui qui l'accepte. »

Ces recommandations furent pendant quinze ans renouvelées bien des fois à Allan Kardec ; le manuscrit le prouve car il est entièrement écrit de la main du Maître en logique et en sagesse.

Pour continuer l'œuvre spirite, nos guides n'acceptent donc que les hommes de bonne volonté ; le génie bienfaisant dont nous fêtons l'anniversaire en était un puisqu'il a bien rempli sa mission.

Il s'agit de savoir, si, à Paris, nous devons marcher en avant, avec courage mais follement, tandis que nos guides, les grands initiateurs, veulent que chaque pas soit fait avec prudence, avec du tact et du bon sens.

N'oublions pas que le Spiritisme a et doit avoir trois phases :

1° : Celle des *manifestations simples*, dont le but est d'attirer l'attention, phase qui s'est ouverte dès les premiers jours, qui doit se continuer, plus ou moins dans la suite ;

2° : Le *côté moral* qui est un rappel aux enseignements du Christ,

phase que Allan Kardec a développée supérieurement, et à laquelle il n'y a sans doute rien à ajouter ; il n'y a qu'à l'appliquer et les Esprits nous y convient ;

3° : Celle du *développement scientifique*, c'est-à-dire, des données que l'étude suivie des phénomènes spiritualistes de tout ordre, doit progressivement nous donner sur la connaissance de l'Univers, (macrocosme), sur la connaissance de l'homme, (microcosme), ainsi que des autres parties constitutives de cet univers, soit au-dessus, soit au-dessous de l'homme. Or, cette troisième phase est du domaine de la science, domaine immense, à peine inexploré puisque la science moderne ne voit que les apparences extérieures et si prudente qu'elle soit elle risque de s'y égarer ; en tout cas elle y chemine lentement.

De ce côté, les chercheurs doivent pousser les investigations avec méthode, d'une manière suivie, et ce sera le fait d'une société sérieuse appelée à devenir puissante, qui est constituée et autorisée officiellement sous le nom de Société, dite *Cercle scientifique d'études psychologiques*. Cette société est dirigée par des hommes voués aux recherches scientifiques.

Dans l'antiquité, l'humanité savait beaucoup à ce sujet ; les détenteurs de cette science furent trop exclusifs d'abord et les non initiés étaient plongés dans une barbarie extrême. Il y eût aussi des invasions terribles après l'avénement du Christ, ce missionnaire qui devait remettre en lumière le côté moral de la vieille science presque oubliée, et dont l'enseignement a été dénaturé par les passions humaines.

Ces causes diverses, voilèrent, obscurcirent, mais n'anéantirent pas ce qui était acquis ; c'est précisément ce que les Spirites doivent reconstituer pour aller toujours en avant dans la voie du progrès.

A notre point de vue, nous allons prouver que la grande doctrine ne peut disparaître et dire pourquoi cela est impossible ; un coup d'œil rapide sur le passé devient utile pour compléter notre pensée.

Depuis deux mille ans, toutes les autorités ont combattu cette doctrine ; après la mort du Christ ceux qui se nommaient ses successeurs, les moines d'Alexandrie et les orthodoxes de Rome, tendirent un piége à Nestorius et à ses partisans pour les chasser de Constantinople et les reléguer au milieu des déserts de la Syrie ; Nestorius et l'empereur Maurice étaient Marionites, ou adeptes de

la doctrine des Mages qui porte en elle l'évocation des Esprits et la réincarnation. Le pape Grégoire salua le triomphe de Phocas, le centurion, l'assassin de l'empereur Maurice.

Les Nestoriens qui avaient créé des Colléges à Damas et en Arabie, furent, par une coïncidence étrange, les professeurs de Mahomet, celui qui disait aux gens timides : « Que craignez-vous ? Je ne suis pas un roi. Je ne suis que le fils d'une femme Arabe, qui mangeait de la chair séchée au soleil. » Ce missionnaire voyait les Esprits, il parlait avec eux, il se servit de la parole et de l'épée pour établir l'unité du dogme de Dieu à l'encontre des partisans de la trinité ; ses Guides lui avaient donné cette mission. Ses successeurs prirent Jérusalem, tout le littoral du Nord de l'Afrique et une partie de l'Europe ; ils remontèrent le Tibre et ils insultèrent Rome pour prouver que l'empire matériel échappait à qui avait conquis le monde par l'intrigue et dans le sang. Les hommes éclairés de l'Islamisme conservèrent intact, l'héritage de l'idée moralisatrice légué par les Nestoriens, par les Grecs et les Juifs d'Alexandrie.

Les Sarrasins de l'Espagne furent Nestoriens ; ils croyaient au libre arbitre, à la vie individuelle, et disaient : qu'il y a des causes et des effets ; à Cordoue, le célèbre Al Rhazani, écrivait ceci : « Quand le peuple ignorant, entend dire aux savants, que l'or est un corps formé par voie de perfectionnement, il ne se figure pas que cet or a passé par le corps des autres corps métalliques ; c'est-à-dire qu'il fut plomb, puis étain, puis bronze, puis argent et finalement or ; cela lui est prouvé, mais il ne sait pas que les savants disent de l'or, ce qu'ils veulent dire aussi de l'homme, être qui n'est point arrivé immédiatement à son état actuel, mais par transformations successives, en passant tour-à-tour de l'animalité la plus basse, au bœuf, à l'âne, au cheval, au singe, et finalement à l'homme. »

Au VIIIe siècle, on croyait donc au système scientifique de l'*Evolution*, système recréé actuellement par Vallace le célèbre spiritualiste, président de la société d'Anthropologie à Londres, et mise en doctrine scientifique par Darwin son élève.

La grande Grèce croyait à l'Evolution, il y a deux mille quatre cents ans, preuve que la grande doctrine fut toujours pour les grands génies qui ont fait progresser l'humanité la loi éternelle du mouvement et de la vie. Les Grecs, les Romains, Saint-Paul, les musulmans, ont cru que l'âme de l'homme appartenait à un passé et à un avenir également sans fin. Cet ordre d'idées, vers l'an 1100, devint l'*Awerrhoïsme* ou l'*Islamisme philosophique*.

Awerrohoès, le Sarrasin, que les catholiques ont voulu flétrir comme étant l'auteur de ces idées, ne fut, comme Allan Kardec, qu'un logicien d'un immense talent qui en avait fait une synthèse appropriée à son époque, en l'exposant avec méthode, avec tant de clarté, que cette doctrine fut une invasion intellectuelle semblable à celle que de nos jours produit le Spiritisme.

Et ce que nous avançons ici mérite toute votre attention car c'est de l'histoire réelle et authentique.

L'Anglais Erigène, élève d'Averrhoès, encourut la censure ecclésiastique, pour avoir enseigné que l'âme retournait à l'intelligence universelle et reprenait la mémoire du passé revenant ainsi à l'état où elle fut avant de s'incarner.

En France, les Franciscains avaient adopté l'Averrhoïsme et tous les Esprits avancés de l'Europe les imitaient ; les Dominicains, jaloux et vindicatifs, dénoncèrent les Franciscains. Les juifs orthodoxes firent de même à l'égard des juifs lettrés qui suivaient Maimonides, savant juif Averrhoïste.

Le pape Gerbert, le roi Frédéric II, Michel Scott, Robert Grostête, Roger Bacon, Swedemborg, Spinosa, furent les partisans éclairés et franchement déclarés de cette doctrine.

En 1180, les Orthodoxes musulmans qui intriguaient en secret, firent une révolution malheureuse pour chasser de l'Espagne le savant Averrhoès et ses disciples ; les successeurs du calif Hakem détruisirent ainsi la vitalité de l'empire Maure et le livrèrent à Ferdinand et à Isabelle d'Arragon, dite la Catholique ; ces princes, unis d'intention avec le pape Innocent IV, établirent l'inquisition dans leurs états afin d'en extirper l'hérésie.

Malgré les auto-da-fé, les condamnations infamantes, la saisie des biens et l'expulsion des propriétaires et des savants, l'incendie des bibliothèques, la grande doctrine était tellement répandue en 1256, qu'on se livra à une chasse forcenée contre les Averrhoïstes ; l'Europe chrétienne fut épouvantée par l'inquisition.

Dérision amère, les puissances humaines si formidables, ont été vaincues par une idée, par une doctrine, puisque, au XVII^e^ siècle, elle était enseignée à l'Université de Padoue (Italie), et qu'elle est tenue pour vraie, au XIX^e^ siècle, par une grande majorité de l'espèce humaine.

Allan Kardec n'a-t-il pas démontré que la réincarnation est une loi et prouvé nos rapports possibles avec les Esprits ? n'a-t-il

pas déchiré à nouveau le voile tissé par toutes les factions religieuses ?

Cependant le Maître que nous vénérons n'avait ni ambition personnelle ni vanité et le fanatisme n'était pas son fait ; il a déclaré que le fanatisme rend l'homme intolérant, que l'intolérance tue la générosité.

Non, le spiritisme n'a pas besoin d'être défendu ici? loi supérieure, toujours la même malgré les noms qui lui furent donnés successivement, elle a une telle vitalité qu'elle a rendu et rendra toujours impuissantes les armes dont se servent ses contradicteurs.

Dans le monde notre œuvre grandit d'une façon prodigieuse ; les cinq volumes fondamentaux sont traduits dans toutes les langues, et, sans exagération, on peut déclarer que, un million de volumes Spirites est livré à la circulation. Toutes les grandes villes ont des centres spirites et spiritualistes avec de nouveaux organes et des revues qui servent la cause ; c'est un mouvement intellectuel inouï qui n'a pas son pareil dans le passé.

En France, les derniers évènements semblaient avoir brisé le faisceau spirite, au dire de quelques pessimistes ; sans être optimistes nous avons la preuve que les groupes intimes se multiplient, que les convictions personnelles se raffermissent, qu'un mouvement général en avant habilement préparé par nos guides spirituels se fait et donnera un démenti à qui affirme que l'antique vérité est morte, tandis que c'est elle qui gouverne le monde en le perpétuant.

Des hommes généreux qui ont monté sur leur calvaire pour défendre la Cause, qui dans tous les pays souffrent et luttent pour elle, rendent comme nous un hommage sincère à l'Esprit éminent d'Allan Kardec.

Nos correspondants d'Amérique, de l'Afrique, de l'Europe, tous les groupes et entre autres le cercle de la Morale Spirite de Toulouse et la Société Spirite de Rouen, s'unissent à leurs frères de Paris pour saluer l'ami qui sur la terre et dans l'erraticité possède une double couronne d'immortalité.

DISCOURS DE Mme SOPHIE ROSEN (Mme DUFAURE)

Frères et Sœurs en croyance !

Notre réunion annuelle autour de ce monument est à la fois un hommage et une affirmation.

L'hommage s'adresse à l'Initiateur de la Doctrine Spirite ; à

l'homme prédestiné dont la pensée et les travaux domineront les âges futurs, alors que la vraie science, enfin délivrée de ses entraves routinières, s'avancera d'un pas assuré sur la voie large et lumineuse ouverte par le Maître, et dans laquelle seule, l'homme peut arriver à concevoir le but de l'Univers, par conséquent celui de sa propre existence.

Honneur et gloire à Celui qui fut jugé digne d'entrevoir ces horizons nouveaux, d'y introduire les âmes de bonne volonté, et de planter les premiers jalons de leurs recherches, dans le double domaine de l'Eternel et de l'Infini !.....

Pauvre Humanité paralysée par l'ignorance et la superstition, désolée par le doute en face de tant de fléaux divers, épouvantée par l'idée de la mort et de cet inconnu menaçant qui s'esquisse vaguement dans ses ombres, pauvre Humanité, tressaille de joie, rejette victorieusement le linceul d'obscurité qui t'enveloppe, car voilà le grand Missionnaire de nos temps ; il apporte une lumière à toutes les ténèbres, une consolation à toutes les douleurs, une espérance... que dis-je !... une joie suprême au seuil de la tombe redoutée !

Amis, je ne rappellerai point à vos cœurs émus, tous les titres de Kardec à notre admiration reconnaissante.

Plusieurs d'entre vous l'ont connu personnellement ; pour ceux-là, mes paroles resteraient trop au-dessous de leur illustre objet ; d'ailleurs, dans ses écrits, dans son zèle et sa bienveillance inépuisables, dans l'inflexible logique de ses études, l'Apôtre de l'immortalité solidaire nous a révélé le secret de sa belle âme et le mot de son magique succès. J'ai donc mieux à faire, ici, que de vous répéter à cet égard ce que vous savez tous, et le Maître lui-même, je le sens, me porte à vous parler de ses préceptes plutôt que de sa personne. De notre part, un seul tribut est digne de sa mémoire : il consiste non en paroles vaines, mais en *efforts* pour la propagation de son œuvre devenue nôtre, dont chacun de nous porte en lui-même une part de responsabilité et à laquelle nous ne pouvons travailler efficacement que par la réalisation aussi complète que possible de l'Idéal dont il nous indique les hautes perspectives.

C'est donc, comme je vous le disais, une affirmation solennelle qui doit être aujourd'hui l'un des buts principaux de notre présence en ce lieu.

Dans cet asile de la mort où tant de cœurs troublés frémissent aux implacables conclusions du matérialisme et se brisent à la pensée révoltante d'une éternelle séparation, nous venons affirmer en les

prouvant, la permanence de la vie et la continuation de nos rapports avec les bien-aimés disparus. A ceux dont l'ignorance ne voit dans les destinées humaines qu'un tissu de contradictions absurdes et les jeux cruels du Hazard, nous affirmons le règne de la Justice, splendide Vérité, dans les arcanes de laquelle, seul, entre toutes les philosophies, le Spiritisme a pénétré et dont il fournit l'explication rationnelle, irréfragable, par la pluralité des existences, loi si éminemment harmonique au plan de l'Univers et bien réellement constatée, malgré les foudres dogmatiques, malgré les négations puériles du matérialisme, constatées, dis-je, par des hommes au nombre desquels se trouvent un Edgard Quinet, un Flammarion et mille autres dont la plume seule a plus de poids devant la France intelligente que les conclusions anté-diluviennes des doctes corps officiels.

Cette révélation des vies successives et graduées n'est d'ailleurs nullement nouvelle. Jésus l'enseigna positivement; il est vrai qu'alors, comme aujourd'hui, il se trouvait un grand nombre de gens auxquels les yeux servaient à « ne point voir et les oreilles à ne point entendre. » Quoiqu'il en soit, cette loi de justice proclamée par Jésus fut, avec beaucoup d'autres, placée prudemment sous le boisseau par ceux qui s'intitulèrent les représentants du Christ, et nul doute que si ce dernier revenait en personne affirmer encore les transformations de l'être ils ne s'empressassent pieusement de l'excommunier.

Eh bien, si des études sérieuses, scientifiques, n'avaient pas démontré cette loi suprême, il serait arrivé ceci : ou la simple logique en imposerait la croyance, ou l'immense majorité des hommes descendrait rapidement en des bas-fonds moraux bien au-dessous de l'échelle animale. Ce serait la destruction certaine de la civilisation ; et cela en vertu de ce que la conscience humaine porte l'affirmation positive d'une justice absolue irrémédiablement inconciliable avec le fait d'une seule vie individuelle. Une fois le dogme dissous au soleil de l'évidence, il ne reste plus dans le champ des convictions religieuses que deux opinions possibles : l'immonde gouffre matérialiste et la pluralité des existences.

J'ai dit que le triomphe de la négation systématique serait le signal d'un écroulement social plus ou moins définitif.

Pour le prouver, j'en appelle à la conscience publique en face de la presse quotidienne. Des journaux, répandus en France et à l'étranger, étalent chaque jour dans leurs colonnes les turpitudes du matérialisme le plus éhonté ; sans pudeur pour eux-mêmes, sans

respect pour leur public, ils émettent des théories où, sous un faux air de savoir, l'absurde seul le dispute à l'odieux et dont la réfutation, si de telles choses en valaient une, serait aisément tirée de leurs propres textes. Il n'en est pas moins vrai que ce venin gangreneux circule. Les gens éclairés sous les yeux desquels cela tombe en parcourent quelques lignes, seulement pour voir jusqu'où peut bien aller l'orgie du néant ; mais l'assurance avec laquelle ces vues bornées et brutales usurpent le nom de philosophie, surprend la conscience des simples et sert d'apologie au vice qui, pour cette cause, s'empresse de les admettre et de les répandre.

Et cette œuvre de démoralisation s'accomplit sous les auspices de Rédactions soi-disant *libérales !* Encore, si la libre discussion y était admise !... Mais tristement jalouse de réaliser ces mots célèbres : « Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis, » cette presse, aussi intolérante qu'autoritaire, proscrit de ses organes toute rectification contraire aux opinions qu'elle préconise ; sentant bien, au reste, que, pour elle, le meilleur moyen d'avoir raison c'est de parler toute seule. J'appelle cela : substituer l'infaillibilité de coterie à l'infaillibilité dogmatique et personnelle. Qui nous délivrera de l'infaillibilité !

Je regrette d'avoir à prononcer dans ce champ de paix, des paroles qui ne sont pas exemptes d'une certaine indignation. Mais je suis convaincue que Dieu ne désapprouve point un mouvement dont la source est un profond amour de la Vérité joint à une compassion pleine de sympathie pour ceux qu'abusent des élucubrations malsaines et souvent dénuées de sincérité. Laissez-moi espérer que cette impression éveillera quelques échos dans vos âmes, en faveur d'une réaction énergique et nécessaire par tous les moyens dont nous pouvons disposer, au premier rang desquels se trouvent certainement la plume, et la parole, mais dont le plus sûr, sinon le plus rapide, est sans contredit l'exemple qui a l'immense avantage d'être à la portée de tous et de constituer un argument sans réplique.

En fait d'influence, l'avenir est aux meilleurs : c'est à nous de savoir le conquérir. La valeur intellectuelle et morale est appelée à remplacer le principe autoritaire qui tombe en désuétude devant l'autonomie de la conscience.

Or, nous possédons un nouveau rayon de l'éternelle Vérité que Dieu dispense avec mesure à la faiblesse humaine ; c'est le talent dont parle Jésus et que chacun de nous a mission de faire fructifier dans sa propre sphère. Si, par impossible, la lumière, avec le temps, ne

se levait pas sur le monde ou que l'avènement en fût retardé, ce ne serait pas la faute du Spiritisme, mais celle des Spirites... Je n'ai point à vous apprendre quelles seraient pour eux-mêmes les suites d'une telle infidélité : La justice et la bonté célestes ont voulu que le devoir accompli avec désintéressement se trouvât précisément concorder avec nos intérêts les plus chers ; c'est en vertu de quoi, toute action bonne ou mauvaise porte, en elle-même, les prémices d'une joie ou d'une souffrance. Quand les hommes, en général, auront compris cette loi du Bien, l'Humanité naviguera à pleines voiles vers les rives lumineuses de la Rénovation.

C'est nous, successeurs d'Allan Kardec, nous, que les clartés d'outre-tombe instruisent de ce côté-ci de la vie, c'est nous, dis-je, qui devons présider au vaste dépouillement d'erreurs qui se prépare. Nous qui, suivant les traces des Maîtres, Socrate, Platon, Jésus, Kardec, et mille autres, devons abandonner les molles et stériles méditations pour nous armer d'énergie et nous dévouer dans l'action. C'est là notre lot et notre première affaire, dans ces temps où l'obscurantisme livre sous toutes les formes sa dernière bataille contre la lumière. Saisissons donc résolument l'arme suprême que nous ont léguée les grands missionnaires de notre humanité : l'accomplissement du Bien ; car en prouvant que notre foi nous rend meilleurs, nous en démontrerons à tous la céleste origine.

Et maintenant, du terme de cette phase d'existence, parvenu au seuil des demeures invisibles, puisse chacun de nous rencontrer la main amie de Kardec et à la demande qu'il nous adressera : « Qu'as-« tu fait pour la Vérité? » Répondre en sincérité de cœur : « Maître, « j'ai fait *tout* ce que j'ai pu ! »

DISCOURS DE M. CAMILLE CHAIGNEAU.

Plusieurs personnes — et je nommerai seulement la compagne vénérée de celui que nous venons saluer ici — m'ont fait l'honneur et l'amitié de désirer de moi quelques paroles.

Bien que je ne puisse représenter ni le droit des services rendus, ni l'autorité de l'épreuve, ni la valeur d'une longue expérience, je me conforme avec gratitude à ce bienveillant désir ; et, me plaçant sous sa protection, je vous prie de m'accorder l'appui de votre sympathie.

Je ne suis pas de ceux qui ont eu le privilége de connaître personnellement Allan Kardec. Mais, tous qui sommes ici, nous avons connu de lui son influence libératrice, et, par cela, nous pouvons

dire que nous avons connu son Esprit. Car il est dans la nature de la pensée de rayonner vers les intelligences qui la cherchent, d'y rendre présent le foyer d'où elle émane.

Et, puisque le maître est ici, qu'il nous voit et qu'il nous entend, puisque nous pouvons lui parler de la voix et du cœur, qu'il reçoive au nom de tous, et particulièrement au nom de ceux qui n'ont pu s'acquitter encore envers lui, le témoignage de vénération qui est dû aux éclaireurs de l'humanité, qu'il nous permette de lui rendre en reconnaissance ce que nous avons pris de lui en lumière et en sérénité.

Mais le plus bel hommage que l'on puisse offrir à ce travailleur du vrai et du bien, ne saurait être dans les paroles qui exaltent son nom. C'est plutôt en marchant dans sa voie, en lui apportant des cœurs pénétrés de charité, et des intelligences avides de savoir, c'est en nous aimant et en travaillant sous ses yeux, que nous lui ferons une véritable fête de cette heure solennelle qui nous réunit par lui et vers lui.

Car pendant toute sa vie il s'est dévoué, et pendant toute sa vie il a fait œuvre de chercheur infatigable. — Il nous paraît bien simple à nous, qui avons recueilli son héritage, de considérer le Spiritisme comme une splendide et consolante doctrine, qui apaise les angoisses de la raison et embaume les blessures du cœur; nous trouvons bien facile d'admirer la justice et l'harmonie de l'organisation universelle; il nous semble tout naturel de parler de la découverte d'un monde nouveau, le monde des Esprits, de classer son étude au fronton de l'édifice de nos connaissances certaines, et d'écrire le mot « Science » là où, il y a un quart de siècle, nous aurions peut-être écrit: Superstition.

Cela nous paraît tout simple, parce que nous sommes encore un peu comme les enfants, qui acceptent naïvement pour chose due les progrès accomplis, c'est-à-dire les sacrifices consommés. — Mais si nous songeons à ce qu'il a fallu de volonté, de méditations, de patience, d'analyses, de comparaisons, d'efforts de synthèse, et, par dessus tout, d'amour de l'humanité, pour faire quelque chose avec le chaos, pour grouper ce qui était épars, pour mettre chaque élément à sa place, chaque idée dans sa lumière, pour arracher l'Esprit aux nuages, la raison à la crédulité, la science au merveilleux, on reste confondu de tant de grandeur dans le dessein et de tant de sûreté magistrale dans la réalisation.

Certes Allan Kardec n'a pas eu la prétention de clore, après lui,

le champ de l'activité intellectuelle. Au contraire, en nous enseignant la maxime de tolérance « Hors la charité pas de salut! » il nous a affranchis du dogmatisme, il a fait de nous des chercheurs fraternels, désireux de développer les principes qu'il a dégagés ou de marcher vers de nouvelles conquêtes. — Mais ce qu'il importe de rappeler bien haut, c'est qu'il a introduit la méthode dans les faits et les idées qui semblaient les plus réfractaires à la coordination et à l'étude; c'est qu'il a fait passer l'esprit de l'Artiste divin dans un domaine qui semblait appartenir à l'incohérence des miracles ou au caprice des fantasmagories; c'est, en un mot, qu'il a organisé les connaissances fondamentales des mondes invisibles.

Et maintenant, voulez-vous me permettre de considérer sommairement l'état de l'œuvre spirite dans ses rapports avec la société actuelle et avec les courants d'idées qui se la partagent. Il y a deux grandes forces qui se divisent encore notre monde: l'une remonte vers le passé, dans la soumission au dogme, l'autre descend aveuglément et s'obscurcit sous la matière, dans la crainte de l'ancienne domination. Entre les deux on rencontre une force métaphysique, flottante et nuageuse, qui porte quelques esprits délicats, mais qui n'est pas assez puissante pour être, à elle seule, un courant. En dehors de ces forces est le scepticisme, c'est-à-dire l'inertie.

Reste une toute petite puissance, mais c'est un levain: le Spiritisme. Encore maintenant on ne se fait pas faute de lui jeter l'anathème de la mort spirituelle, ou de la déchéance intellectuelle; églises et académies s'entendent parfaitement sur ce point; et, sorciers ou fous, nous sommes les excommuniés de l'une ou l'autre chaire. Mais le Spiritisme grandit peu-à-peu, il gagne les âmes les plus religieuses et les cerveaux les plus positifs; ne se souvenant que du bien à faire, il rend la foi des uns plus lumineuse et plus libre, la science des autres plus étendue et plus limpide; et telle est sa grandeur et sa force, qu'il rapproche les uns des autres dans un même besoin de vérité et d'amour. Car, quelque dédain ou quelque colère qu'on puisse avoir pour lui, le Spiritisme n'est l'ennemi de personne: il sait trop bien quelle volupté intime il y a dans le pardon, et sa revanche est dans l'apaisement qu'il répand, dans la fraternité qu'il engendre.

C'est que les forces qui cherchent à l'étouffer, et qui ne comprennent ce qu'elles font ainsi, ne sont pas, malgré leur mutuel antagonisme, sans répondre à quelques besoins, réels dans leur principe, mais dénaturés par la stagnation ou l'égarement. Ce qui leur

manque, c'est la direction concordante qui mettra fin à la lutte, c'est l'orientation.

Il m'a semblé qu'une fiction géométrique bien simple pouvait indiquer cette direction et figurer la marche du progrès : — Si l'on suppose une ligne partant de l'infini, descendant obliquement suivant une courbe parabolique jusqu'au monde terrestre, s'y redressant, s'y réfléchissant, pour ainsi dire, suivant une inflexion symétrique, pour continuer la parabole et s'élever de plus en plus vers l'infini ; si l'on suppose que le point inférieur, le point critique de la parabole, correspond au positivisme matérialiste de notre époque, que la première courbe, la courbe descendante, correspond, dans ses parties supérieures, au dogmatisme théocratique, et plus bas s'affaiblit en vestiges de spiritualisme ; — ne sera-t-on pas disposé à considérer que cette première branche est condamnée à mourir, et que les diverses conceptions de l'Humanité sont destinées à se reconstituer et à s'étager sur la seconde branche, sur la branche ascendante, sur la branche vive, — le point inférieur servant de base à l'édifice des connaissances positives (y compris celles des régions spirituelles accessibles à l'investigation), la courbe s'élevant ensuite peu-à-peu dans l'idéal, et s'élançant de plus en plus vers l'Infini, vers Dieu qui ne s'impose plus, mais que l'âme émancipée par l'amour désire de toutes ses forces ?

Pourquoi donc tant de nos frères s'épuisent-ils à rétrograder sur la branche morte ? Pourquoi donc tant d'autres se cramponnent-ils en bas à la matière, comme si elle pouvait suffire à sa propre régénération ? Pourquoi craignent-ils de doubler le cap de l'Espérance ?

Hélas ! des épreuves s'accumulent sur la terre, qui lui donneront un jour une grande avidité de réconciliation et d'entente. Le champ est labouré par le soc rude, souvent terrible ; et la tige nouvelle pénètre dans les entrailles de l'Humanité, et monte dans l'éther divin. Sous les dernières tempêtes de l'hiver la branche vermoulue craquera de toutes parts, et quand le printemps de paix se lèvera, les attardés se réfugieront et se grouperont sur la végétation grandissante dont les racines plongent dans la terre et dont les rameaux s'élèveront au plus haut des cieux.

En attendant ce triomphe, que probablement nous ne verrons pas nous-mêmes dans cette incarnation, continuons à travailler, à répandre l'amour et la lumière ; continuons à nous soutenir, à nous assembler, à nous affirmer. Et n'est-ce pas la plus belle des affirmations que nous venons faire ici, en face de cette tombe ? Tant que

la race des hommes ne se sera pas identifiée avec son immortalité de progrès, tant que le feuillage sombre des cyprès abritera les terreurs de l'enfer, tant que les fosses, béantes sous nos pieds, frissonneront de l'épouvante du néant, — ne sera-t-il pas d'un grand exemple, de venir ici, dans le champ de la désolation, apporter la sérénité de l'espoir et la joie souriante de la délivrance ?

Le cimetière n'est pour nous que le jardin du souvenir; ses pierres nous disent un nom aimé, mais nous ne cherchons rien sous la terre. Nous nous souvenons, nous aimons, et nous invoquons, mais nous ne pleurons pas. Nous regardons, pleins de confiance, du côté du ciel, où nous croyons voir la légion de nos bien-aimés disparus et entendre leurs conseils bienveillants. Nous sentons la présence protectrice de celui qui n'est pas dans ce tombeau, mais qui descend vers nos cœurs, et nous écoutons avec recueillement l'écho des concerts éthérés qui l'accompagnent en ce jour commémoratif. Car ne vous semble-t-il pas qu'à cette heure où il rentrait dans la clarté, les Esprits de l'espace sont venus le recevoir avec les accords les plus triomphants, et que ce fut une fête, de l'autre côté de la matière, lorsque l'initiateur transfiguré reparut dans sa forme spirituelle, tout rayonnant des bienfaits qu'il avait apportés à la terre ? Et ne devons-nous pas nous associer, par l'élévation de la pensée, à la joie de nos frères épurés et délivrés, au lieu de gémir, comme tant d'autres, dans le regret funèbre qui est toujours entaché de l'égoïsme de la chair ?

O Maître bien-aimé, répands ton âme sur nous, et aide-nous à nous élever vers Dieu, afin que nous trouvions en lui assez de force pour regarder la mort dans sa vraie lumière, — qui est celle de la Vie !

DISCOURS DE Mme G. COCHET

La pensée qui nous réunit est grave : Lorsque nous venons parler d'Allan Kardec, nous ne considérons pas seulement un homme nous ne recherchons pas seulement une individualité nous considérons l'homme, nous recherchons l'âme — nous sommes placés devant un problème : une tombe c'est la mystérieuse interrogation désespérément impénétrable, eh bien, messieurs, celui dont le nom est écrit ici a trouvé une réponse, qui est une preuve et qui est une affirmation.

L'œuvre philosophique d'Allan Kardec est d'une portée immense ; elle condense le travail intellectuel accompli par nos devanciers :

elle est le dernier mot de la conscience humaine qui, dégagée du dogme, libre d'elle-même, s'élance vers la vérité pure. Elle définit la mission humaine: l'éternelle gravitation vers le progrès éternel; sa justice ne connait point de paria; elle ne peut supposer des êtres voués sans retour au mal et à la souffrance: le mal, la souffrance, ne sont pour elle, que les écarts de l'ignorance qui s'égare loin du but lumineux; elle croit que la loi suprême est une loi d'amour, qui enveloppe la création tout entière, pour l'attirer invinciblement vers le Beau ce bien relatif, vers Dieu le Bien absolu.

Allan Kardec, on le voit, n'est point un sectaire; il n'est pas le prophète d'une religion nouvelle. Des dogmes peuvent être l'œuvre d'un homme; une philosophie est l'œuvre collective des siècles: on n'invente pas une vérité. — La philosophie Spirite a germé aux premières lueurs de la raison humaine pour se développer et grandir avec elle: c'est la doctrine de la perfectibilité magnifiquement formulée; c'est l'affirmation des deux grands principes qui sont la base même de la morale: la liberté individuelle, la Solidarité universelle.

Nous jugeons Allan Kardec. Il n'est pas le génie qui crée: Il est plus: Il est l'humble chercheur qui groupe le trésor des vérités conquises, pour en faire une resplendissante unité. Il ne connait pas cette ambition égoïste du savant qui verrouille sur lui les portes de la science, cet orgueil intellectuel du philosophe qui s'isole dans les hautes sphères de la pensée: s'il aspire à la lumière, c'est pour la répandre sur tous; s'il recherche les lois divines, c'est pour les vulgariser. Nos maîtres de la pensée peuvent sourire de cette tâche; elle est la plus grande qu'il soit donné d'accomplir, la plus noble qui est ait été tentée, depuis cet autre Initiateur qui entrainait loin du Temple vénal la foule recueillie pour l'instruire en paraboles. — Celui-là, que les docteurs méprisaient, ne soutenait pas contre leurs sophismes, une lutte stérile: il allait, sans s'arrêter aux clameurs, vers les moindres d'entre les hommes; et sous le grand ciel souriant, prenant dans la nature les images qui matérialisaient sa pensée, lui génie complet, Esprit sublime, se penchait vers les âmes simples; pour leur rendre la vérité accessible, il la revêtait de naïveté.

A l'exemple que celui que les prêtres appelaient le blasphémateur, et que la multitude appelait le divin Maître, Allan Kardec s'adresse au peuple; Au peuple ignorant mais avide d'apprendre et digne de connaitre, au peuple qui éprouve l'enthousiasme du bien,

du dévouement, du sacrifice; au peuple qui, libre de respect humain, ne conçoit pas la lâcheté montant à sa conviction pour nier l'evidence compromettante, mais qui a le courage et l'orgueil de sa foi; mais qui voue avec bonheur ses forces, sa vie, son âme au triomphe de l'idée; à ce même peuple enfin, qui, consentant autrefois à être martyr avec Christ, peut encore consentir aujourd'hui à être bafoué avec Kardec.

C'est pour le peuple qu'Allan Kardec écrit le livre qui restera le monument de son immortalité. Il y dit, clairement, simplement, les grandes choses de la Vie supérieure, il parle des lois éternelles qui régissent les mondes, et, tandis que le doigt déroule les pages lucides, l'esprit, inondé de clartés nouvelles, conçoit un idéal que la pensée écrit en lettres de feu.

L'œuvre Spirite est une œuvre complète. Si Allan Kardec n'avait fait que coordonner les principes d'une philosophie sublime, il n'eut été compris que du petit nombre des esprits dont la puissance de conception atteint tout d'abord aux vérités supérieures. A une époque où le dogme sombrait, entraînant le Spiritualisme à sa suite, où le Matérialisme allait triompher à la fois des religions et des croyances, il fallait autre chose qu'une révélation idéale: Il fallait, quand le savant ayant fait justice des mensonges consacrés voulait s'attaquer aux principes divins, l'arrêter au nom de la Science pour lui dire: « Tu n'iras pas plus loin. « Il fallait, en un mot, une preuve qui fut un fait.

C'est ce fait, c'est cette preuve qu'Allan Kardec présentait à l'observation des hommes.

Comment fut accueillie cette révélation immense? O Socrate, ô Ramus, ô Colomb, ô Galilée! ô vous tous qui, travaillant pour l'humanité consacriez vos jours, sacrifiez vos joies pour lui apporter un progrès, un bonheur, une lumière, vous savez, quels instincts mauvais se plaisent dans les ténèbres, et repoussent obstinément la vérité resplendissante. La routine, le préjugé, le fanatisme, l'indifférence, les passions hostiles de ceux qui croient savoir, et de ceux qui refusent à apprendre; les premiers trouvant qu'il est plus facile d'injurier que de réfuter; les seconds pensant qu'il est moins pénible de ridiculiser que d'approfondir!.... tous ces instincts ont protesté par le silence ou par les cris.

Je n'insiste pas. Allan Kardec en propageant sa doctrine, n'ignorait pas de quel prix sont payés les novateurs qui dépassent leur siècle; et c'est la gloire de cette homme courageux qu'ayant en-

trevu une vérité qui devait soulever contre son propagateur toutes les oppositions, toutes les injures, tous les sarcasmes, il n'a pas hésité néanmoins à la proclamer hautement. Inébranlable dans sa mission, il est demeuré patient devant la contradiction, patient encore devant cette inertie égoïste contre laquelle toute bonne volonté échoue: il comptait sur le temps qui vainc le préjugé et fait triompher l'idée féconde; et, sans songer à se plaindre de l'injustice du présent, il vivait dans la vision splendide de l'avenir.

Cet avenir, nous avons pour tâche d'en hâter l'éclosion. Les deux écoles qui maintenant font loi: le Matérialisme et le Positivisme (deux noms pour une seule chose) nous tracent la marche à suivre: ils refusent d'admettre d'autres preuves que les faits; comme réponse, ce sont des faits que nous devons nous attacher à produire. Qu'importe, si, maintenant, des savants que le préjugé domine se refusent à remplir leur tâche investigative. La Science, elle, demeure qui désavouera ces hommes aveuglés. C'est la Science, affranchie du joug religieux, devenue souveraine Arbitre, qui relèvera le nom d'Allan Kardec pour l'offrir à la reconnaissance des hommes. Quand? bientôt peut-être. Pour continuer l'œuvre d'un Esprit éminent, nous sommes insuffisants sans doute; mais cependant nous gardons confiance, car nous avons pour auxiliaire ce vainqueur: Le Progrès.

G. Cochet.

DISCOURS DE M. E. CANNOT

Groupe Spirite des quatre Chemins.

Humbles travailleurs du groupe Spirite des 4 chemins, nous apportons sur cette tombe notre part de reconnaissance, à toi, Allan Kardec, dont la doctrine nous console, nous éclaire, nous affermit.

La vie terrestre, fardeau si lourd sur nos épaules de prolétaires, nous semblait jadis un Enfer sans espérance; tout se résumait pour nous en ces trois mots:

Naître, souffrir, mourir!.... — « Et revivre » es-tu venu nous dire, Maître. — Revivre!... mais, la preuve? — « *Elle est en toi; cherche la médiumnité.* »

Eh bien! nous avons cherché et nous avons trouvé ceci:

« Les déshérités ici-bas ne sont pas toujours les prolétaires; et le vrai, le *pur bonheur*, peut régner parfaitement chez ceux-là même qui manquent de tout.

« Nous avons trouvé que « *la fortune* » ne consiste pas dans la sécurité du lendemain d'aujourd'hui, mais dans la sécurité du lendemain de la mort.

« Nous avons trouvé, et nous avons la certitude que les jours de deuil, parmi nous, loin d'être des jours de pleurs sont plutôt des jours de fête; car le trépas c'est la vie... Oui! de l'autre côté de la fosse commune il y a des amis qui nous attendent, dans un monde où nous sont réservées des compensations que nous ne trouverons jamais ici chez les hommes. »

O toi dont les membres reposent sous ce dolmen ! Reçois le salut des prolétaires, tes disciples; ils viennent te dire que leurs bras se sentent plus forts et plus habiles à manier l'outil, depuis qu'ils savent, par la doctrine, que le *travailleur est un missionnaire,* un *collaborateur divin.*

Maître! pour être dignes du nom de Spirites, tu trouveras en nous, non-seulement des bras, mais des cœurs robustes: robustes contre la misère, calmes contre la maladie et contre le chômage; toujours virils — quoique affligés — mais jamais révoltés... Car, nous dis-tu, dans ce voyage de la vie, où les étapes sont si douces pour les uns et si arides pour les autres, gardons-nous bien de murmurer:

« *Tout est voulu par la Justice Eternelle.* »

Merci donc, généreux propagateur de la bonne nouvelle, merci pour les Spirites et pour les Prolétaires; pauvres naufragés, ballotés par toutes sortes d'iniquités, ta doctrine sera leur boussole; sous le ciel noir de nos tempêtes elle les guidera vers la demeure des soleils où ils trouveront un gîte — eux qui n'en ont point par ici. — Et désormais, libres! pour toujours, ils pourront, à travers l'immense Création, voyager sans livret ni passeport comme dans leur propre domaine. Eux qui n'ont ni sou ni maille, ils pourront sans trouble et sans remords, jouir de ce capital unique à nul autre comparable et qui s'appelle :

« *La paix, dans l'Eternité.* »

M. Duneau Albéric, prononce quelques paroles improvisées, et dépose une couronne au nom de la société Spirite Nantaise. M. Melsen parle au nom du Groupe Spirite. La foi, l'Espérance, la charité. M. Pichery à représenté le Groupe de la Bienfaisance.

Médiums voyants, Guérisseurs, Musiciens, à Livourne (Italie)

Messieurs et Frères en croyance,

Depuis ma dernière lettre du 17 juin 1877, bien des changements se sont opérés dans notre petit cercle ou plutôt dans nos médiumnités.

• J'ai cessé de recevoir des communications de l'Esprit de mon père, et même, de l'apercevoir. — Un autre Esprit l'a remplacé en signant d'abord « mon Esprit Guide » puis « mon affectueux ami »; depuis deux mois environ, ce dernier ne paraît qu'à de rares intervalles et si j'obtiens de temps à autre quelques communications, c'est d'un Esprit que nous sommes convenus d'appeler dans notre petit cercle : l'*arriéré* pour le distinguer des Esprits « *parfaits ou purs* » que nous appelons « *Elus* » et dont le langage est élevé et dénote un esprit bon.

Je dois ajouter que dans une communication du mois d'août dernier il m'a été dit, par mon Esprit guide, que si je ressentais une lassitude, si je restais quelquefois improductif, de ne pas m'en préoccuper car tout est arrangé de manière à contrebalancer les efforts de l'esprit avec les forces du corps. »

Si mes communications écrites (semi-mécanique) deviennent rares ma médiumnité voyante a considérablement progressé; il m'arrive dans la journée de voir (avec les yeux fermés) des habitants de notre globe comme aussi ceux d'outre-tombe. Les premiers ont la forme humaine, grandeur naturelle, ils passent devant moi ou à côté de moi, je vois parfaitement fonctionner leurs jambes et leurs bras ; les seconds, également de grandeur naturelle, n'ont de visible que le visage ; parfois le buste entier m'apparaît et la figure est souriante ; en un mot ce sont des parents et des amis que j'ai parfaitement connus et auxquels je ne pensais pas.

J'aperçois aussi des panoramas de villes (à moi inconnues), des maisons, des boulevards, des allées d'arbres, des ports ou des rivages avec des navires au mouillage, des vaisseaux à voiles ou à vapeur naviguant en pleine mer, etc., etc. ; ces panoramas minuscules imitent les objets regardés avec le côté opposé d'une lorgnette de théâtre ou sur une boule étamée, de sorte que, les hommes et les animaux dont je distingue très-bien les mouvements, ne m'appa-

raissent qu'à l'état de petits bonshommes noirs sans pouvoir distinguer leur physionomie.

Ce que j'aperçois pendant le jour, avec les yeux fermés, je le vois également dans l'obscurité avec les yeux ouverts, mais plus rarement. Pourtant ces manifestations, visions ou apparitions ne sont pas permanentes, mais accidentelles, quoique assez nombreuses.

Dans l'obscurité, je vois très-souvent avec les yeux ouverts comme avec les yeux fermés des clartés vives, des éclairs, souvent de nombreuses étoiles (de la grosseur d'un petit pois) dont quelques unes étincelantes comme des rubis; puis ce sont des nuages condensés, noirs, gris, rouges; les étoiles apparaissent sur un fond de ciel.

Dans la journée, quand je ferme les yeux, voici comment se présentent les phénomènes: 1° un horizon de vapeurs blanchâtres; 2° je vois se former et passer des nuages qui ne sont à mon avis que des fluides condensés car je me sens enveloppé comme dans un bain de vapeur ou bain fluidique; 3° du choc de ces vapeurs naît soudainement une clarté qui ressemble au reflet projeté (mais doux) par une lumière électrique aux plus belles couleurs; aussitôt, je vois se dessiner devant moi les paysages où des êtres humains qui marchent devant moi ou à mon côté, qui s'évaporent (pour me servir d'une expression vulgaire) sous le nez. Je dois constater que je suis parfaitement éveillé puisque, ou je fume mon cigare, ou je cause en faisant des mouvements avec les jambes ou les bras.

Je regrette d'abuser de vos moments par tant de détails personnels, mais encouragé par votre affectueuse lettre, j'ai crû de mon devoir et dans l'intérêt de la science, d'entrer dans toutes ces particularités que j'abrège autant que possible.

L'un de mes amis, homme sérieux, d'un âge avancé et tant soit peu savant, qui s'est occupé jadis de magnétisme et que je tiens au courant de ces manifestations, prétend que les étoiles que j'aperçois la nuit, ne sont que des étincelles électriques provenant de ma fluidité et ne veut pas encore convenir que: *c'est le résultat d'une médiumnité.*

Pour en finir avec ce qui me concerne, je dois vous dire encore que, dans deux circonstances où il n'y avait pas possibilité de se préoccuper de médecin, j'ai, je n'ose pas le dire, guéri, mais assurément beaucoup soulagé deux êtres souffrants. Le premier, (c'était en Corse) une femme atteinte subitement de convulsions (hystérisme); par l'imposition des mains elle fut immédiatement soulagée, et jus-

qu'à présent, que je sache, elle n'a plus souffert de cette affreuse maladie. — Le second, (c'était en mer) un pauvre ouvrier rentrant d'Afrique avec des fièvres intermittentes et dans un état alarmant. L'application de mes mains sur la tête et le cœur commencèrent à le soulager. Je revins deux autres fois à la charge et j'eus la consolation de le voir sur pied, manger, tandis qu'il était auparavant étendu sur un grabat, les yeux enfoncés avec la mine d'un mourant et une fièvre dévorante. — Je dois ajouter que j'ai toujours fait appel à mon guide spirituel, et en même temps, j'ai évoqué le docteur Demeure.

Après avoir soulagé ces malheureux, j'ai éprouvé des maux de cœur, des vomissements, un malaise que je n'avais pas avant. J'ai relu depuis, le *Guide pratique du Médium guérisseur* et je me suis convaincu que j'aurais dû, après mes opérations, me débarrasser du mauvais fluide que les malades m'avaient probablement transmis.

Parlons un peu de mes deux fillettes. Celle qui faisait des exercices mécaniques sur le piano, a dû les suspendre par ordre des Esprits, car elle était et elle est encore souffrante, des suites d'une maladie de cœur qui est en bonne voie de guérison. Quant à celle qui traçait les dessins que je vous ai envoyés, ayant dû passer six mois environ auprès d'une de ses tantes, elle n'a pas osé, se trouvant seule, continuer ses exercices (1). De retour à la maison, depuis bientôt trois mois, elle a essayé mais en vain ; seulement elle reçoit de magnifiques inspirations, au piano, où, son guide spirituel lui fait faire des exercices suivis. Ce sont des études mélodiques le plus souvent en mineur où l'harmonie abonde. Parfois, quand j'écoute ces sons, je me demande si la musique de l'Avenir, de Wagner, que j'ai quelquefois entendue, ne serait pas de la musique Spirite?.. ; l'avenir me répondra. J'aurais bien voulu vous envoyer quelques petits morceaux, mais la chose est impossible ; le médium, bien qu'éveillé, ne se rappelle rien en quittant le piano.

Je ne manquerai pas de vous tenir au courant de nos progrès et de nos études Spirites. Plus tard, je l'espère, je n'aurai pas besoin de me cacher sous l'anonyme car je dirai hautement, au jour, ce

(1) Ce sont deux jumelles ; l'une portée à faire du dessin, était forcée par son guide à faire des exercices sur le piano ; l'autre, musicienne innée, était incitée à faire des dessins à la plume, des fleurs charmantes et déliées qu'elle n'aimait pas à tracer, à l'état normal.

que ma position m'oblige à ne raconter qu'à mes frères en croyance et à quelques amis intimes. En attendant je ne cesse de travailler à cette science qui sera un jour la rédemption de l'humanité.

Tous les membres de notre Cercle se joignent à moi pour vous prier d'agréer et de faire agréer à nos frères de Paris, l'expression de nos meilleurs sentiments et pour vous le salut cordial et empressé de votre bien dévoué E. V.

Le Brahmanisme supérieur au Catholicisme

M. Ch. Fritz nous envoie le compte-rendu d'une conférence ayant ce titre, donnée à Bruxelles, par M. le comte Goblet d'Abviella, à l'Association Libérale de cette ville :

« M. Goblet dit à son auditoire très nombreux, qu'il ne doute pas que la plupart des assistants ne soient venus pour lui entendre soutenir un paradoxe, et voir comment il pourrait se tirer d'embarras, honorablement ; il a conçu son projet, lorsque, il y a quelques semaines, les journaux annoncèrent l'arrivée prochaine en Europe d'une mission brahmanique.

J'étais curieux, dit M. Fritz, d'entendre traiter cette question par un homme qui a vu ; je vous écris un résumé de ce qu'il a dit, comme preuve qu'il faut, avec raison, se méfier des romans historiques des Jacolliots, malheureusement réédités par quelques Spirites.

Le conférencier commence par faire un tableau bien sombre de ce qu'il a vu aux Indes. Un fanatisme qui ne peut être comparé avec ce qui existe ailleurs ; des fakirs priant et blasphémant à tous les coins des rue ; partout des chapelles et de monstrueuses idoles ; l'état d'abjection est tel chez ces malheureuses populations indoues, que le gouvernement anglais aura bien de la peine à les en retirer. Après avoir passé en revue les fakirs, la multitude des dieux et des déesses ; les processions précédées de bayadères ; les pèlerinages monstres aux eaux du Gange et la vertu des eaux de ce fleuve, etc., etc., il établit un parallèle avec les cérémonies et les superstitions du catholicisme, vierges qui roulent les yeux à l'aide d'un mécanisme, eaux de Lourdes, etc.; mais ce n'est pas en cela qu'il veut rechercher la supériorité du brahmanisme. Cette supériorité consiste en ce que les Védas croient non pas à un Dieu à barbe blanche, ni à une création remontant seulement à 6,000 ans, mais à un Dieu qui peut être

admis par nos philosophes déistes, c'est-à-dire un Dieu (Brahma) qui est en tout et qui est partout ; c'est le principe invisible de toute force, de tout mouvement que le monde savant commence seulement à pressentir, qui est le problème scientifique actuel à résoudre.

La morale enseignée dans les Védas, est plus logique que celle des catholiques qui démontrent que *nous devons faire le bien parce que nous sommes tous frères ;* or, il y a des frères qui se haïssent. Les Védas enseignent que nous devons faire le bien parce que nous sommes les membres réels les uns des autres, d'une unité, et que si l'on fait du mal à autrui, c'est comme si un individu se donnait des coups à une partie de son propre corps.

Le brahmanisme, est aussi, supérieur au catholicisme, en ce qu'il possède au moins dix incarnations de la divinité ; l'orateur fait l'historique d'une de ces incarnations, non pas celle de krichna, qu'il considère comme un Apollon indien, mais un nom barbare indou que je n'ai pu retenir ; celui-ci naquit d'une vierge, Maya, et d'un père putatif dont le nom signifie charpentier....., nouvelle édition de ce qui a été dit relativement à Krichna.

La trinité indienne est aussi supérieure à la trinité du catholicisme ; la *Trimourti* ne signifie pas un Dieu en trois personnes distinctes, mais bien trois facultés de Brahma ; facultés créatrices conservatrices et destructives qui ont été divinisées.

L'orateur dit : qu'il aurait pu avoir plus aisément raison s'il avait voulu prendre ses arguments dans les œuvres de Jacolliot ; mais il a voulu puiser l'explication de l'origine de la religion brahmanique dans des ouvrages d'indianistes sérieux ; il cite particulièrement Burnouf ; *il considère Jacolliot comme un indianiste de fantaisie.* (Textuel.)

Ceci explique bien des similitudes déjà. *Les Védas ont été apportés aux Indes par les Aryens,* lors de leur invasion par les plateaux de l'Himalaya, *environ 6,000 ans avant notre ère ;* ces Aryens *étaient un rameau de notre race* et ce peuple conquérant a perpétué sa domination sur la race inférieure indoue par l'établissement des castes.

Le conférencier donne cet exemple de la simplicité et de l'idolâtrie native des indous, lesquels divinisent tout homme de bien, tout génie particulier avec la plus grande facilité ; un jour, ils ont créé Dieu et élevé un temple à un général anglais qu'ils aimaient beaucoup et dont il cite le nom ; celui-ci récusa cette déification et fit donner la bastonnade à ses adorateurs.

M. Goblet ne conteste pas la supériorité de la morale évangélique,

mais l'église catholique ne la pratique pas ; elle fait absolument le contraire de ce que le grand philosophe Jésus a enseigné.

L'orateur, afin de prouver que les principes des Védas pourraient être enseignés avec succès en Europe, cite ce fait : un brahmane réformateur est venu prêcher à Londres dans les principales églises unitaires et son enseignement était absolument identique à celui de cette secte du protestantisme.

Le brahmanisme croit aussi aux pérégrinations des âmes dans différents corps d'animaux, doctrine philosophique qui est enseignée par le professeur Laurens, à Gand, et à Bruxelles par M. le professeur Thiébergheim. (1.)

L'orateur cite cet exemple, qui prouve, dit-il, que les races inférieures ont besoin de cérémonies extérieures pour rendre hommage à la divinité : « Malgré la protection du gouvernement anglais, les missions protestantes font moins de prosélytes aux Indes que les missions catholiques. »

Pour conclure, M. le comte Goblet, fait un tableau des envahissements du pouvoir catholique, du danger social qui en résulte, de sa puissance d'organisation et il termine en disant : Quant à moi, plutôt turc que papiste ; plutôt brahmaniste que catholique.

Société Spiritualiste de Seraing (Belgique)

M. A. Chouart, l'un des fondateurs de cette société de secours mutuel, qui s'occupe de l'enterrement Spirite des adhérents, nous envoie le compte-rendu d'une séance annuelle d'où nous extrayons les passages suivants :

(1) M. le comte Goblet, néglige en cette circonstance, de dire à son auditoire quel a été le résultat de cette croyance. Dans son ouvrage *Inde et Himalaya*, il écrit que cette idée de la pérégrination des âmes, chez l'animal inférieur, a eu cette conséquence, que les Indous tuent très-facilement un homme, mais que, pour rien au monde, ils ne poignarderaient un bœuf, l'animal sacré ; ils s'abstiennent absolument de se nourrir d'une viande quelconque.

La réincarnation, selon le Spiritisme, bien autrement logique, relève l'homme, et le fait progresser sans rétrogradation. Nous regardons ces conférences comme très-utiles et indispensables à l'esprit du libre examen, cette liberté si chère à la Belgique. CH. FRITZ.

De même que l'an dernier, nous avons le plaisir de vous présenter un rapport satisfaisant sur la situation morale, administrative et financière de notre Société, pendant l'année écoulée. Constatons, tout d'abord, l'état prospère de la Société : Le nombre des Sociétaires qui, au 31 décembre 1876, était de 45, s'est accru de 25 ; nous avons à déplorer la mort d'un membre, M. Jean Jacquemin.

Nous avons en outre eu la bonne fortune d'enregistrer le nom de M. A. C., qui porte à cinq le nombre des bienfaiteurs. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer le passage suivant de sa lettre d'envoi : « Je vous prie, ne me faites pas connaître com-» me donateur ; même parmi vous il n'est pas utile que je sois connu. » Et puis ne faut-il pas que notre personnalité s'efface devant cette » maxime : « Chacun pour tous et tous pour chacun. »

Bien qu'à diverses reprises déjà, dans nos assemblées générales, nous ayons fait ressortir la nécessité, pour tous les membres, d'informer le comité de leur changement de résidence, nous nous sommes vus obligés plus d'une fois, de rechercher nous-mêmes les nouvelles adresses ; il conviendrait que chacun s'acquittât de ce soin avec tout l'empressement qu'il réclame.

Cette année, nous avons pu faire confectionner le second drap mortuaire, dont l'acquisition a été décidée en assemblée générale du 10 octobre 1875 ; et votre Comité pense qu'il ne lui reste plus, maintenant, qu'à solliciter instamment de chaque Sociétaire l'engagement moral d'assister ou de se faire représenter aux enterrements qui auront lieu par les soins de la Société.

Quelques modifications ayant été apportées aux Statuts, en réunion générale du 7 janvier 1877, nous donnons ci-après, in-extenso, les art. modifiés :

« Art. 4. Chaque membre effectif paie une cotisation annuelle » fixée à trois francs.

» Quelle que soit l'époque de l'admission, la cotisation n'est due » qu'à partir du semestre dans lequel elle a lieu. »

« Art. 5. Ne sont astreints à aucune cotisation, les enfants mineurs » des membres effectifs, payant pour deux personnes. »

En assemblée du 12 août dernier, statuant sur l'emploi du don de notre nouveau membre bienfaiteur, la Société a décidé : 1° de vendre à moitié prix, au profit d'une caisse spéciale de secours, les cent volumes, faisant l'objet de ce don ; 2° que cette caisse serait alimentée des collectes faites aux assemblées générales, et administrée par une commission composée de cinq membres, choisie parmi les Spi-

ritualistes des localités de Seraing, Lize, Many, Jemeppe et Flémalle, où la Société compte des membres. Cette caisse fonctionne depuis le mois d'août dernier ; et, déjà elle est venue en aide à quatre familles malheureuses.

Dans la même assemblée, vous avez approuvé la proposition de faire imprimer des lettres de faire-part, pour décès d'enfants ; afin de mettre le Comité à même de convoquer, indirectement, la Société et d'assurer ainsi, à la famille du défunt, le concours des Sociétaires.

Pendant le cours de l'année, nous avons eu l'occasion de venir en aide, en cas de décès, à trois familles de nos membres effectifs ; et, en assemblée du 12 août dernier, ces dépenses ont été approuvées à l'unanimité.

Nota. — La situation financière est excellente malgré les frais de secours et d'enterrement, c'est ce que constate le secrétaire de la Société, M. J. P. Glaudin. Nous souhaitons à nos frères et amis de Seraing, progrès et prospérité. Puissent-ils chaque année constater l'agrandissement de la société qu'ils ont créée avec tant de zèle.

Pourquoi les Spirites parisiens, ne constitueraient-ils pas sous cette forme, ou tout autre qui aurait le même but, une Société de secours mutuels qui se chargerait des frais exigés par l'enterrement d'un partisan de *notre cause* ?

Bibliographie

Le véritable Catéchisme universel. 2 fr., 7, rue de Lille, 2 fr. 40 avec le port.

M. Augustin Babin a édité la 5e édition de son catéchisme psychologique et moral, et comme il y a ajouté un supplément en deux parties et fait d'autres changements notables. Cette 5e édition porte ce titre : *Le véritable Catéchisme universel.*

Ce volume qui peut être consulté à chaque instant, devait avoir une dimension qui le rendit portatif ; aussi l'auteur lui a-t-il donné le format in-32, et ces 383 pages, admirablement imprimées, peuvent-elles, sans gêne, être placées dans la poche d'un vêtement, résultat que cherchait M. A. Babin, afin que le lecteur puisse toujours l'emporter avec lui.

Pour répondre à de nombreuses demandes, M. A. Babin a intercalé dans ce beau volume, toutes les prières de l'Evangile selon le Spiritisme, celles que chaque adepte aime à trouver sous sa main ; c'est un véritable service que M. Babin a rendu à ses lecteurs.

Le Guide du Bonheur : première partie de la Trilogie Spirite, a aussi été refondu, remanié par M. A. Babin, en une nouvelle édition in-18, de 252 pages ; l'auteur a pensé, d'après ses études nouvelles, que d'importantes modifications devaient être faites aux trois parties de la Trilogie, désormais séparées en volumes distincts qui seront à l'unisson des progrès accomplis par la science et la psychologie. 2 fr., 7, rue de Lille, 2 fr. 40 avec le port.

Le véritable Catéchisme universel et *le Guide du Bonheur*, seront propagés, nous l'espérons, par nos amis qui s'uniront ainsi, aux efforts accomplis par M. A. Babin pour le bien de la cause et avec un désintéressement complet.

Livre de prières. L'accueil favorable que les spirites en général ont fait à notre recueil de prières nous oblige a en publier une deuxième édition, disent les rédacteurs de la *Revue Belge* ; nous avons revu et augmenté notre travail avec le plus grand soin, et nous y avons apporté diverses améliorations de détail que des critiques aussi bienveillants qu'éclairés ont bien voulu nous signaler.

Cette nouvelle édition, très portative, paraîtra bientôt, 140 pages, 1 fr. franco, chez *M. Bia rue du Pont-d'Ile*, 21, à Liège, Belgique. Les souscripteurs doivent se faire inscrire avant le 15 mai, car après cette époque, ce volume se vendra 1 fr. 50, relié en percaline.

La *Revue belge du spiritisme*, sera servie gratuitement, à toutes les personnes qui se feront inscrire membre du *Cercle Mesmer*, société magnétique fondée à Liège, s'adresser à M. Bia.

La Vision du prophète par Mikael 1 fr. 70 port payé et le Doute, 3 fr. 90 port payé, sont deux ouvrages très demandés. — Les Grands mystères et les Dogmes nouveaux d'Eugène Nus, doivent aussi être propagés pour le bien de la cause, 3 fr. 40, chaque volume, port payé.

L'Esprit consolateur, par le P. V. Marchal, est un livre admirablement écrit, auquel il manque le mot spirite car la doctrine

qu'il préconise n'est pas autre chose que notre saine et fortifiante philosophie ; nous avons envoyé ce volume à des personnes instruites, lettrées, à des écrivains de mérite, et chacun d'eux fait de cette œuvre l'éloge le plus mérité, car elle est écrite avec âme, avec le feu sacré, et dans une langue magnifique et originale.

A tous ceux qui malmènent le Spiritisme, qui l'injurient, faites lire ces pages et tous vous répondront, que, ce que dit ce livre est la vérité, qu'ils ont toujours pensé ainsi ; or penser ainsi, c'est être spirite, et nous devons tenter cette épreuve sur nos adversaires.

3 fr. 50 rue de Lille, et 4 fr. port payé.

Société scientifique d'études psychologiques. Une Société s'est fondée sous ce titre, à Paris, et son siége social est : *5, rue Neuve-des-Petits-Champs ;* vaste salle de Conférences, où tous les investigateurs des phénomènes psychologiques seront reçus dès qu'ils seront présentés ; ce cercle sera ouvert de 1 heure à dix heures du soir ; il possède un salon de lecture et de correspondance.

La Revue Magnétique : rédacteur en chef, M. H. Durville. Pour s'abonner, écrire à M. Durville, 49, rue de Trévise, à Paris. C'est une revue bi-mensuelle. France, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Union postale, 13 fr. — Six mois, 6 fr. 50.

Erratum : page 159, du supplément de la Revue d'avril, lire, à la 23e ligne *Sébastien Fenzi.* et non Sébastien Henri.

Nécrologie

Monsieur et Madame Obin, de Grandville, demandent des prières de la part des Spirites, pour leur fils, jeune militaire, décédé à Bordeaux.

M. Camoin, décédé à Marseille, le 23 mars 1878, à l'âge de 70 ans, était un ancien Spirite dont le dévouement et la charité étaient universellement constatés. Depuis longtemps, chaque soir, avant de se coucher, il faisait aux amis, disparus de la terre, une lecture des ouvrages du Maître car il le savait, ils venaient pour entendre ces instructions salutaires.

A son réveil dans l'erraticité, notre F. E. C. a dû retrouver la foule

d'Esprits jadis souffrants qu'il a éclairés, et tous ont dû lui faire cortège dans sa nouvelle patrie.

M. Camoin est resté fort peu de temps malade ; la veille de son dégagement corporel, il était encore à son travail. La *Revue* a déjà mentionné ce fait, que notre ami instruisait les Esprits, engageant les adeptes à suivre cet exemple de charité nouvelle, utile autant à celui qui la reçoit qu'à celui qui la fait.

L'Esprit Camoin, s'est communiqué quelques jours après sa mort, au Médium du Groupe de M. Georges, à Marseille.

Le gérant : H. JOLY.

Paris. Typ. Cleuzard, 51, rue Dombasle. — Maison à Sens.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. 1 vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port, 4 fr.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr., 5 fr. 50 *franco*.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 13e édition, 3 fr. 50, avec port, 4 fr.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port., 3 fr. 75. Édition de luxe, reliée avec portrait de l'acteur, 5 fr. 50 *franco*.

Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 5e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port., 4 fr.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions *selon le Spiritisme*, 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port 4 fr.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 le volume, avec port, 4 fr.

NOTA. — Les frais de poste doivent être calculés en plus, pour chaque ouvrage sur le poids de 500 grammes — d'après les tarifs internationaux.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 5 fr. por. payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les 13 premières années de la *Revue* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et l'Enfer, en anglais, 9 fr. 40 le volume.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12. 8e édition, 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25 c.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 c.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Editions en langues anglaise, russe.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10c.; par la poste, 15 c.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 c., vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Voyage spirite en 1862. — Brochure in-8, 50 c., avec port., 65 c.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.
Bronze de 0 m. 30 c. de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs.
Bronze de 0 m. 20 c. de hauteur : 30 francs. Emballage : 2 francs.
Terre cuite 0 m. 25 c. de hauteur : 10 francs, pris à Paris au bureau de la librairie. — On n'expédie pas ce dernier buste.

Portrait-carte de M. Allan Kardec. 75 c. f°. Grand portrait Allan Kardec. 3 fr. 50
— du Curé d'Ars. 75 c. Tableau gravure du médium Fabre, 4 f. 50,
— du Dr Demeure. 75 c. 5 fr. port payé.
Christ, 3 grandeurs 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50, 30 c. de port.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

A LA LIBRAIRIE SPIRITE, RUE DE LILLE, N° 7

Le Secret d'Hermès par Louis F. Physiologie universelle, 1 vol. in-18 de 410 p. Prix: 3 f 25 *franco*.

La Médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 fr nes. 3 fr. 30 *franco*.

La Femme et la Philosophie spirite, Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 c. port payé 65 c.

Le Spiritisme devant la Raison, *(les Faits, la Doctrine)*, 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste. 1 fr. chaque.

Le Procès des Spirites, 1 vol. in-8, 160 pages, 1 fr. Port payé, 1 fr. 40.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Les Terres du Ciel,	10 fr., avec port,	11 fr.	30
Dieu dans la nature.	4 fr. —	4	50
La pluralité des Mondes habités.	3 f. 50 —	4	»
Lumen.	3 f. 50 —	4	»
Les Merveilles célestes.	2 f. 25 —	2	50
L'Atmosphère. Gr. in-8.	20 fr —	21	50
Les derniers jours d'un Philosophe,	3 f. 50	4	»
Copernic.	1 fr. 50 —	1	70
Les Forces naturelles.	1 fr. —	1	30

Le Château du bonheur, par Mlle E. Couret, 3 fr., 3 fr. 40 port payé.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc Baptiste. 1 vol in-12. Prix : 1 fr. 25.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Coutanceau. 1 vol in-12. 2 fr. 50 port payé.

Trilogie Spirite, par A. Babin. Un fort vol. de 600 pages Prix : 3 fr 60. 4 fr. *franco.*

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 c. *franco.* — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 c. *franco.*

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Strecki, 1 vol. in-12, 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 fr. 3 fr. 50 *franco.*

Abrégé de la Doctrine Spirite, par F. Loth, broch. in-8. 1 fr. 25. 1 fr. 50 *franco.*

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell, 2 fr 2 fr. 35 *franco.*

Hoolibus. *Histoire d'un autre monde*, 50 c. — 60 c. port payé.

L'éducation dans la famille et par l'Etat, par Mme E Collignon. Prix : 1 fr.

Les Esquisses contemporaines, *du même auteur.* Prix : 1 fr 10.

Guide pratique du Médium guérisseur. in-12, 75 c. 85 c. *franco.*

Les quatre Evangiles, suivis des commandements, expliqués en Esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50, avec port 12 fr.

Fables et Poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-12, prix : 2 fr.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Debruze, 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12. 3 francs *franco.*

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. *franco.*

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 c.

Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, par le baron Du Potet, 1 fr. port payé.

Mes Causeries avec les Esprits, par A. Duneau, 4 fr. port payé. 3 fr. 50, 7, rue de Lille.

Le vrai et le faux Magnétisme, par Ch. Hue, 2 fr.

Le Doute, par Raphaël, 4 f. port payé. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 50 port payé.

Les Dogmes nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr. 30 port payé.

Du Spiritisme au point de vue de la grandeur et de la justice de Dieu, par M. A. Marion, président de la Cour d'Appel d'Alger, 1 fr. 25 port payé.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 port payé.

L'Ange Consolateur, par le Père Marchal, 3 fr. 50. 4 fr. port payé.

Le véritable Catéchisme universel, par Augustin Babin, 2 fr. Avec le port, 2 fr. 30. — Format Charpentier de 384 pages.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Reflexionen aus der Geisterwelt, Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Budapest, Erzherzog, Alexandergasse, n° 23, bei M. Prochaszka.

El Criterio espiritista, 7e année, revue mensuelle de 16 à 24 pages in-4°, à Madrid, Société spirite, rue Cervantès, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 fr. — Une fois par mois.

« De Rots,» journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Carreie, 6, rue des Capucins ; 15 c. le numéro ; année. 2 fr., port en sus pour l'étranger.

La Revue Belge du Spiritisme, journal mensuel, chez M. Bix, rue du Pont-d'Ile, 21, à Liége, Belgique, 6 fr. 7 fr. pour l'Union postale.

La Revelacion, revue spirite d'Alicante (Espagne), 5 pesetas par an.

Le Religio Journal, Philosophical. Jno. C. Bundy, éditeur et J. R. Francis. One copie, one year, in advance, in cluding prestage, 83,15. Publishing House à Chicago-Illinois (Etats-Unis.

La Revue Magnétique, H. Durville, 49, rue de Trévise, bi-mensuelle, 12 fr. par an. Six mois, 6 fr.—Union postale, 13 fr. Six mois, 6 fr. 50.

Le Messager, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liége (Belgique), 36, rue Florimont, chez Houtain Prix : 5 fr. par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, rue de Lille, 7, à la *Librairie spirite.*

The Spiritualist, and Journal to Psychological Science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

The Spiritual Magazine, journal mensuel de 48 p. in-8, prix : 6 d. le numéro. Georges Sexton, éditeur, 75, Fleet-Street, London E. C., journal mensuel de 38 pages, prix : 6 d. ou 8 fr. 75 c. par an.

The Medium and Daybreak paraît tous les huit jours S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C.; double sheet ; — Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), n° 14, Hanover street. Prix : 3 dollars par an, à l'avance.

Psychische Studien, Monatliches Zeitschrift. Preis halbjahrlich, 5 Reichsmarken thirt; 1,20 Ngr. A Leipzig, Oswald Mutze, Lindenstrasse, 2.

El Espiritismo (*La Spiritisme*). 32 pages in-4°, paraissant deux fois par mois, à Séville, call Empecinado, 11. — Par trimestre : Espagne, 6 fr. ; étranger, outre-mer, 12 fr.

Revista Espiritista (*Revue spirite*), journal mensuel, 16 pag. in-4°, publié à Barcelonne, Capellanes, 13, principal prix par trimestre : 6 rs.; par an rs.4 étranger et pays d'outre-mer, par an. 40 rs.

British national Association of Spiritualists, 38, Great Russell street Bloomsbury, London.

Dans la bibliothèque et la salle de lecture se trouvent les livres et les journaux spirites de tous les pays. On reçoit depuis 10 heures 30 du matin jusqu'à 9 heures du soir. Les étrangers sont invités. Le secrétaire, Miss Kislingbury, parle les langues étrangères et donne les renseignements sur les séances, les médiums, etc.

La Illustracion Espirita paraît les 1er et 15 de chaque mois. 30 réales par an. On s'abonne à Mexico, Monique, calle del Angel. n° 1 1/2.

La Ley de Amor. Bi-mensuel. 12 réaux par an, — A Merida du Yucatan (Mexique).

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4°, publié à Montevideo, Calle de Quera, 07. — Prix : par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Fraternidad journal périodique spirite bi-mensuel. A Murcie (Espagne). 1 real par trimestre.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, 121, rue de Louvain, à Bruxelles (Belgique). 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

El Buen Sentido, calle mayor, 81, 2° à Lerida, Espagne.

Revue Spirite, à Santiago du Chili, trimestre, 42.

Religio philosophical, publishinghouse, à Calicago. Jelinois. M. J. N., 10, C. Bundy, Etats-Unis d'Amérique.

La Discussion à Guadalajarra, Mexique ; gérant, M. Geronimo Ramirez La Luz de Sion, à Bogota, Etats-Unis de la Colombie.

Constancia, Revue Spirite Educatrice, 21, calle piedad, à Buenos-Ayres.

Journal du Magnétisme, B. Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève.

Op de Grenzen, van Twee Werelden, à La Haye, Hollande.

Le Spiritual Scientist, revue mensuelle, à Boston, 50, Bromfield St. Etats-Unis.

Paris. Typ. Clouzard, rue Dombasle, 54. — Maison à Sèvres.